

ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

*Le texte français des Évangiles est la plupart du temps celui de la Bible Fillion.
La traduction des textes en anglais est faite par nos soins.*

INTRODUCTION

Saint Matthieu écrit son Évangile en hébreux, à la demande des Apôtres, dit saint Epiphane (*Haeres. 51*), la même année qui les vit se séparer pour aller aux Gentils. **Ce fut en l'an 37 après la naissance du Christ, la quatrième après Sa Passion.**

L'Évangile de saint Matthieu en hébreux fut certainement immédiatement traduit en grec. Il est discuté de savoir si saint Matthieu écrivit en pure langue hébraïque, celle de Moïse et des Prophètes, ou s'il utilisa l'hébreux corrompu courant d'après la captivité de Babylone, langage appelé syriaque. Il est sûr que les Juifs du temps du Christ ne parlaient plus l'hébreux pur, mais que le syriaque était devenu leur langue vernaculaire.

Saint Matthieu a écrit son Évangile dans la Judée et en hébreu, parce qu'il le destinait principalement à ceux d'entre les Juifs qui avaient embrassé la foi. Après leur avoir prêché l'Évangile, il l'écrivit dans leur langue pour en perpétuer le souvenir dans l'esprit de ses frères, dont il se séparait ; car de même qu'il était nécessaire pour confirmer la foi que l'Évangile fût prêché, il fallait aussi qu'il fût écrit pour combattre les hérétiques.

Saint Matthieu, appelé par le Christ alors qu'il se tenait à son bureau de changeur pour devenir un Apôtre, fut le premier à écrire un Évangile. Les saints Jérôme et Augustin, Eusèbe et les autres Pères, de façon unanime affirment que saint Matthieu écrivit en hébreux, et qu'il agit ainsi car les Juifs lui demandèrent, avant son départ pour les Gentils, de leur laisser par écrit ce qu'il leur avait prêché oralement. En un temps de forte persécution en Palestine, quand tous étaient en danger d'être dispersés, craignant d'être privés de leurs maîtres dans la Foi, ils voulaient ne pas être privés de l'enseignement et demandèrent à saint Matthieu d'écrire l'histoire des paroles et faits du Christ, afin que, où qu'ils soient, ils aient avec eux le résumé écrit de ce qu'ils croyaient dans leur cœur. Saint Jérôme déclare avoir vu l'Évangile de saint Matthieu, écrit en hébreux, dans la bibliothèque de Pamphilius le Martyr, à Césarée, et en avoir transcrit une copie. Ce texte hébraïque est maintenant, hélas, perdu.

Saint Matthieu est prééminent parmi les évangélistes pour les raisons suivantes :

- Il fut le premier à écrire un Évangile, et c'est pourquoi Tertullien l'appelle « *le plus fidèle prédicateur de l'Évangile.* »
- Il insiste plus que les autres sur la dignité royale du Christ.
- Il fut l'Apôtre de l'Éthiopie et martyr de la virginité. Il fut tué par le Roi Hirtacus, car il avait refusé d'épouser sa fille Iphigénie qui avait consacré sa virginité à Dieu.
- Saint Matthieu, parfaitement au courant des affaires du siècle car il était percepteur des impôts, fut converti au Christ, non en voyant Ses miracles, ni en entendant Ses prédications, dit saint Jean Chrysostome, mais par ce seul mot du Christ « *Suivez-Moi* », obéissant avec la plus grande promptitude, changé immédiatement en un autre homme, et même en un Apôtre, abandonnant tout pour Le suivre.
- Après sa conversion, il ne quitta jamais le Christ, mais fut un témoin de Ses miracles, un imitateur de Sa vie, le compagnon de Ses voyages, de Ses travaux et de Ses soucis, étant avec Lui pendant tout le temps de Son ministère sur la terre.

Voici dans quel ordre les faits sont racontés dans saint Matthieu : premièrement la naissance de Jésus-Christ ; secondement Son Baptême ; troisièmement Sa tentation ; quatrièmement Sa prédication ; cinquièmement Ses miracles ; sixièmement Sa Passion ; septièmement Sa résurrection et Son ascension. En suivant cet ordre, il a voulu non seulement nous présenter la suite de la vie de Jésus-Christ, mais encore nous donner comme le plan de la vie évangélique.

SAINT MATTHIEU - CHAPITRE 1

Mat 1,1. Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

Saint Matthieu écrivait pour les Juifs, qui connaissaient la nature Divine ; il était donc inutile de leur en parler ; ce qu'il importait de leur apprendre, c'était le mystère de l'Incarnation. Saint Jean au contraire a écrit son Évangile pour les Gentils, qui ignoraient que Dieu eut un Fils, il lui fallait donc tout d'abord leur enseigner que Dieu avait un Fils, Dieu Lui-même, et que ce Fils s'était incarné.

Le Christ devait réunir en Sa personne la triple dignité de Roi, de Prophète et de Prêtre. Or, Abraham a été prêtre et prophète :

- Prêtre, puisque Dieu lui dit dans la Genèse : « *Prends pour Me l'immoler une génisse de trois ans* » (Gn 15) ;
- Prophète, comme Dieu le déclare au roi Abimélech : « *Il est prophète et Il priera pour vous.* »

Quant à David, il fut Roi et Prophète, mais sans être Prêtre. Jésus-Christ est donc appelé fils de l'un et de l'autre, pour nous apprendre que cette triple dignité de Ses deux aïeux Lui était dévolue par le droit de Sa naissance.

Les erreurs des hérétiques sur la Personne de Jésus-Christ peuvent se réduire à trois chefs, Sa divinité, Son humanité, ou l'une et l'autre à la fois.

- Cérinthe et Ebion prétendirent que Jésus-Christ n'était qu'un homme.
- Paul de Samosate suivit leur erreur en soutenant que Jésus-Christ n'était pas éternel, que Son existence ne remontait pas au-delà de Sa naissance du sein de Marie, car il ne voyait en Lui rien qui fût au-dessus de la nature humaine.
- Photin appuya plus tard cette hérésie.
- L'impiété de l'erreur de Nestorius fut d'avancer que Celui qui était né de la Vierge Marie n'était qu'un homme, avec lequel le Verbe Divin avait formé unité de personne et contracté une union indissoluble, erreur que les oreilles catholiques ne purent jamais supporter.
- Valentin a enseigné que le Christ envoyé par Son Père, avait apporté sur la terre un corps spirituel et céleste, qu'Il n'avait rien pris de la Vierge Marie, mais qu'Il n'avait fait que passer par son sein, comme l'eau passe dans un canal ou dans le lit d'un ruisseau.
- Les Manichéens ont prétendu que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait eu qu'un corps imaginaire et fantastique et qu'Il n'avait pu naître du sein d'une femme.
- Les Ariens ne voulaient pas admettre que le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'avaient qu'une seule et même substance, une seule et même nature, une seule et même existence ; mais ils voyaient dans le Fils une créature du Père, et dans l'Esprit Saint une créature produite par une créature, c'est-à-dire par le Fils.
- Les Apollinaristes ainsi que les Ariens soutinrent que le Christ s'était revêtu d'un corps, mais sans prendre d'âme. Vaincus sur ce point par les témoignages de l'Évangile, ils se retranchèrent à dire que cette faculté qui constitue l'homme raisonnable avait manqué à l'âme du Christ, et qu'elle avait été remplacée en Lui par le Verbe de Dieu.
- Eutychès s'empara de la troisième erreur des Apollinaristes, et il nia qu'il y eut en Notre-Seigneur Jésus-Christ la réalité d'une chair humaine et d'une âme semblable à la nôtre, et soutint qu'il n'y avait en Lui qu'une seule nature. Il osa dire devant l'assemblée des évêques qu'il y avait eu en Jésus-Christ deux natures avant l'Incarnation.
- L'erreur condamnée dans Origène, qui a soutenu que les âmes, avant d'être unies à des corps, non seulement avaient existé, mais qu'elles avaient agi diversement, doit l'être également dans Eutychès.

Les Évangélistes anéantissent toutes ces hérésies au commencement de leur Évangile :

- Saint Matthieu en soutenant que Jésus-Christ tire son origine des rois de Juda, prouve qu'Il est véritablement Homme, et qu'Il a réellement revêtu notre chair ;
- Saint Luc décrit Son origine sacerdotale.
- Saint Marc au contraire par ces mots : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ* » et Saint Jean par ces autres : « *Au commencement était le Verbe* », proclament tous les deux qu'avant tous les siècles Il a toujours été Dieu en Dieu le Père.

Les barreaux de l'échelle de Jacob, au-dessus de laquelle Dieu se tient, représentaient ces générations – ces barreaux par lesquels les Anges montaient de la terre au Ciel. Comme ces barreaux unissaient la terre au Ciel et Jacob à Dieu, ainsi cette série de générations unissait tous les Patriarches au Christ, Qui s'était fait Chair, et ainsi unissait tous les hommes à Lui et à Dieu.

Depuis la naissance d'Abraham à celle du Christ se sont écoulés 2 000 ans, et de la mort de David au Christ 1 013 ans. Saint Matthieu fait soigneusement descendre la généalogie du Christ depuis Abraham, à travers 42 générations, pour bien montrer aux Juifs que Jésus-Christ est le vraie Messie promis à Abraham, et qu'Il est bien le fils d'Abraham et des Patriarches. Il devait donc être reçu, chéri et adoré par les Juifs.

Mat 1,2. Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ;

Saint Matthieu en commençant son Évangile par la généalogie de Jésus-Christ, prouve par là qu'il a entrepris de nous raconter l'origine de Jésus-Christ selon la chair. Saint Luc au contraire qui se propose de nous le présenter surtout comme Prêtre chargé d'expier nos péchés, ne raconte la généalogie de Jésus-Christ qu'après Son Baptême, alors que saint Jean Lui rendit ce témoignage : « *Voici Celui qui efface les péchés du monde.* »

La suite des générations dans saint Matthieu nous représente Notre-Seigneur Jésus-Christ prenant sur Lui nos péchés, et dans saint Luc, Notre-Seigneur effaçant ces mêmes péchés (cf. *Lc 3, 23* : « *Et Jésus avait alors trente ans commencés, étant comme l'on croyait, fils de Joseph* ») ; c'est pour cela que saint Matthieu dresse cette généalogie en descendant, et saint Luc en remontant.

Chacun des aïeux du Christ doit nous rappeler non seulement leur histoire, mais encore une allégorie et une moralité :

- une allégorie en ce que tous ont été la figure du Christ ;
- une moralité, parce que chacun d'eux nous inspire la vertu par la signification de son nom ou par les exemples de sa vie.

Ainsi Abraham dans plusieurs circonstances a été la figure du Christ et il l'a été de plus par son nom, car Abraham signifie « *père de plusieurs nations* », et le Christ a été aussi le père de tous les fidèles (*Ps 17, 40*). Abraham sortit encore de sa famille pour aller habiter dans une terre étrangère, et le Christ abandonna le peuple juif pour aller chez les Gentils dans la personne de Ses Apôtres.

Au sens moral,

- **Abraham par ses exemples est une figure de la vertu de Foi**, puisqu'il est dit de lui « *Abraham crut à Dieu, et sa Foi lui fut imputée à justice.* »
- **Isaac est la figure de l'espérance**, car son nom signifie *ris*, et il fut en effet la joie de ses parents. Or c'est ce que fait également l'espérance en nous comblant de joie dans l'attente des biens éternels. Abraham engendra Isaac, parce que **la Foi est mère de l'espérance**. Isaac qui doit être offert par son père en sacrifice sur le mont Moriah, représente clairement le Christ, qui fut crucifié sur la même montagne, apportant le salut et la joie au monde entier.
- **Jacob est la figure de la Charité**, car la charité embrasse à la fois deux vies différentes : la vie active par l'amour du prochain, la vie contemplative par l'amour de Dieu. **La vie active est figurée par Lia, la vie contemplative par Rachel**. Lia signifie celle *qui travaille*, parce que la vie active suppose nécessairement le travail, Rachel *le principe vu*, car par la vie contemplative on voit Dieu qui est le principe de toutes choses. Jacob a pour aïeul et pour père Abraham et Isaac, parce que **la Charité naît de la Foi et de l'Espérance**. En effet, ce que nous croyons, ce que nous espérons, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer.

Mat 1,3. Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar ; Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ;

1,4. Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ;

1,5. Salmon engendra Booz, de Rahab ; Booz engendra Obed, de Ruth ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra David, qui fut roi.

Il est à remarquer que dans la généalogie du Sauveur l'Évangéliste ne nomme aucune des saintes femmes de l'ancienne loi, mais uniquement celles dont l'Écriture blâme la conduite. En voulant naître ainsi de femmes pécheresses, Celui qui était venu pour les pécheurs veut nous apprendre qu'Il venait effacer les péchés de tous les hommes, et c'est pour cette raison que nous trouvons dans les versets suivants Ruth la Moabite. Saint Luc les a omises pour montrer dans toute sa pureté la généalogie sacerdotale du Sauveur.

La vie de chacun d'eux renferme un mystère, et ces deux frères jumeaux représentent la double vie des peuples, l'une selon la loi, l'autre selon la Foi. Zara représente le peuple juif qui apparut le premier à la lumière de la Foi, sortant pour ainsi dire du sein ténébreux du monde, c'est pour cela qu'il fut marqué par le ruban d'écarlate de la circoncision, l'opinion générale étant que le peuple circoncis devait être plus tard le peuple de Dieu. Mais la loi fut placée devant lui comme une haie ou comme une muraille, et devint pour ce peuple un empêchement.

Lorsque le Christ fut venu, la muraille de la loi qui séparait les Juifs des Gentils fut renversée selon ces paroles de l'Apôtre : « *Détruisant la muraille de séparation (Ep 2, 14).* » Et il arriva que le peuple des Gentils signifié par Pharaon entra le premier dans le chemin de la Foi, après que la loi eut été renversée par les commandements du Christ, tandis que le peuple juif ne vint qu'à sa suite.

Comment en effet, cette femme étrangère et moabite aurait-elle fait partie du peuple de Dieu, alors que la loi défendait ces unions avec les filles de Moab et leur admission dans l'assemblée des enfants d'Israël, si elle n'avait été élevée au-dessus de la loi par la sainteté et la pureté de ses mœurs. Elle se plaça au-dessus des prescriptions de la loi, et mérita d'être comptée parmi les ancêtres du Seigneur, honneur qu'elle dut non pas aux liens du sang, mais à la parenté spirituelle qui l'unissait au Christ. Or elle est pour nous un grand exemple, car **elle est la figure de nous tous qui avons été choisis parmi les Gentils pour entrer dans l'Église du Seigneur**. Il a épousé Rahab, c'est-à-dire l'Église composée de toutes les nations, car Rahab veut dire *faim* ou *étendue*, ou *mouvement impétueux*, et en effet, l'Église des nations a faim et soif de la justice, et elle a converti les philosophes et les rois par l'élan impétueux de sa doctrine. Ruth signifie aussi *celle qui voit* ou *qui se hâte*, image de l'Église qui voit Dieu d'un cœur pur et se hâte vers le but de sa sublime vocation.

Considérons maintenant les vertus que le souvenir de ces ancêtres de Jésus-Christ doit nous inspirer. La Foi, l'Espérance et la Charité sont comme le fondement de toutes les autres vertus. Celles qui viennent ensuite n'en sont que la continuation et le couronnement. Or, Juda signifie *confession*. **Il y a deux sortes de confession, celle de la Foi, et celle des péchés. Si donc après avoir reçu le don des trois vertus dont nous avons parlé, on vient à offenser Dieu, la confession de la Foi ne suffit pas, il faut y ajouter la confession des péchés.**

Observons que dans la généalogie du Christ, avec l'exception de Sa très sainte Mère, seulement quatre femmes sont mentionnées, trois d'entre elles étant des femmes de mauvaise vie – Thamar, Rahab, Bethsabée – et la quatrième une païenne, Ruth la Moabite. Rahab également était de la Gentilité, habitante de Jéricho. Saints Jérôme, Chrysostome et Ambroise expliquent que c'est pour signifier que le Christ étant venu pour abolir et enlever les péchés, Il a voulu naître de pécheurs. Cette raison invoquée est *allégorique*. Mais la raison littérale et simple est que ces femmes étaient unies à leurs maris, non d'une manière ordinaire, mais d'une manière nouvelle et extraordinaire ; ainsi elles devinrent des figures de l'Église du Christ, laquelle après que les Juifs aient été rejetés, forma une nouvelle vocation, et d'une manière nouvelle.

- Thamar, refusée en mariage par Shelah ou plutôt parce que son union avec lui fut retardée, en le trompant se prostitua à Juda.
- Bethsabée, l'épouse d'Urie, fut unie à David, d'abord en adultère, puis en Mariage.
- Rahab épousa Salomon parce qu'elle avait reçu avec hospitalité les espions hébreux envoyés par Joshua à Jéricho, et ainsi accepta la même Foi et la même religion.
- Ruth épousa Booz, après être venue avec sa belle-mère, Naomi, de Moab en Judée.

Au sens tropologique, tout cela nous montre la vanité de l'orgueil de la naissance, et que **la vraie noblesse consiste, non pas dans les ancêtres, mais dans la bonne disposition et les vertus personnelles.**

*Mat 1,6. Le roi David engendra Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie ;
1,7. Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abias ; Abias engendra Asa ;
1,8. Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ;*

Comme la généalogie de saint Matthieu a pour objet de montrer que le Sauveur a pris sur Lui nos péchés, elle nous présente la descendance de David par Salomon dont la mère fut complice du crime commis par David. Saint Luc au contraire remonte à David par Nathan, prophète dont Dieu se servit pour faire expier à ce prince son péché, parce que la généalogie donnée par saint Luc est la figure de la rémission de nos péchés.

Mat 1,9. Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ;
1,10. Ezéchias engendra Manassès ; Manassès engendra Amon ; Amon engendra Josias ;
1,11. Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone.

Dans un *sens mystique*, David est la figure du Christ qui a terrassé Goliath (c'est-à-dire le démon). L'Église lui était unie lorsque le Christ la voyant des hauteurs de la majesté Divine, l'aima, la rendit belle et la prit pour épouse. Ou bien Urie représente le peuple juif qui se glorifiait de posséder la lumière dans la loi ; le Christ est venu lui enlever la loi, en lui montrant qu'Il en était Lui-même l'objet. Bethsabée signifie *le puits de satiété*, c'est-à-dire l'abondance de la grâce spirituelle.

Mat 1,12. Et après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ;
1,13. Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor ;
1,14. Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Eliud ;
1,15. Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob ;
1,16. Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, Qui est appelé Christ.

C'est avec raison que saint Luc, qui place la généalogie du Christ, non pas en tête de son Évangile, mais au Baptême du Christ, en Le présentant surtout comme le Prêtre chargé de l'expiation de nos péchés, a choisi de préférence l'origine d'adoption, car c'est par l'adoption et en croyant au Fils de Dieu que nous devenons nous-mêmes les enfants de Dieu.

Dans la génération charnelle au contraire, que raconte saint Matthieu, le Fils de Dieu se montre surtout à nous comme s'étant fait Homme pour nous. D'ailleurs, saint Luc nous apprend assez qu'en appelant Joseph fils d'Héli, il veut parler de son adoption, puisqu'il donne le nom de fils de Dieu à Adam, que Dieu avait établi comme un fils dans le Paradis Terrestre en vertu d'une grâce qu'il perdit plus tard.

Ces paroles condamnent l'opinion de Valentin, qui soutenait que le Christ n'avait rien reçu de Marie, mais qu'Il n'avait fait que passer par elle comme par un ruisseau ou par un canal.

Tous les biens du Mariage se trouvent réunis dans cette union de Joseph et de Marie : la fidélité, les enfants, le pacte mutuel. Jésus-Christ est leur enfant béni. La fidélité du mariage a été gardée, puisqu'il n'y a pas eu d'adultère, il y a eu pacte sacré puisqu'il n'y a pas eu de divorce.

On peut dire que le Christ est le fruit du Mariage entre Joseph et Marie, parce qu'il est né *dans* le Mariage bien que non *du* Mariage. Il peut donc se référer tant à Son Père qu'à Sa Mère. Quand Joseph épousa la Sainte Vierge, il était déjà d'âge mûr, et il mourut avant la crucifixion. C'est pourquoi aucune mention du nom de Joseph n'est faite pendant la Passion du Christ. Il ressuscita avec le Christ avec les autres patriarches, dont il est fait mention en Mat 27,52 - « *De nombreux corps de saints qui étaient morts ressuscitèrent.* »

Saint Bernard s'exclame avec admiration : « **Double merveille, double miracle ; Dieu obéit à une femme – humilité sans pareil ; et une femme est à la tête de Dieu – dignité qui dépasse toute comparaison.** » **Le Verbe s'est fait Chair. Dieu devint Homme. Le Fils de Dieu se fait le Fils de la Vierge. C'est là, comme le dit saint Thomas d'Aquin, ce qui fut la plus haute et la plus grande des œuvres de Dieu.** Devant une telle merveille les Anges et tous les saints ont toujours été dans l'admiration.

Car par elle :

- **Dieu manifeste la plus haute Puissance** en unissant l'homme et Dieu, l'argile et le Verbe, la terre au Ciel.
- Il manifeste aussi **la plus haute Sagesse**, car Lui qui dans Sa Divinité ne pouvait souffrir pour nous racheter, a revêtu dans le sein de la Vierge, la Chair pour qu'Il puisse souffrir et satisfaire à Son Père pour nos péchés.
- Il manifeste également **la plus haute Justice**, car en raison de la dignité de Sa Personne, Il rendit une égale satisfaction à la colère et à la justice de Dieu, en souffrant la mort sur la Croix.
- Il manifeste **la plus grande Bonté** car en s'annihilant Lui-même, Il puisse nous remplir de Ses dons.

Il s'est fait le Fils de l'Homme pour pouvoir faire de nous des fils de Dieu, comme le dit saint Augustin. **Il naquit sur la terre pour que nous puissions naître au Ciel**, dit saint Grégoire.

Saint Augustin est de l'opinion que la rémission totale et l'abolition de tous les péchés, effectuée par le Christ, est manifestée par les soixante-dix-sept générations. Voilà pourquoi le Christ a commandé que le pardon soit accordé au frère dans l'erreur soixante-dix-sept fois ! (*Mat 18,22*)

Par toutes ces générations le Christ veut passer en revue la triple condition du peuple juif, la fin de chaque série correspondant à un changement dans l'état et le gouvernement des Juifs :

- La première : **l'état quasi démocratique** sous les différents Patriarches et Juges, comme Othoniel, Gédéon, Samson, Elie, Samuel, etc ... qui présidaient sur Israël depuis Abraham jusqu'à David ;
- La deuxième : **l'état monarchique** sous les Rois, comme David et ses descendants, jusqu'à la captivité ;
- La troisième : **l'état aristocratique** sous les Chefs et les Pontifes, comme Judas, Jonathan, Simon et le reste des Maccabées, depuis la captivité de Babylone jusqu'au Christ.

Saint Matthieu explique que **cette triple condition de gouvernement du peuple fut changée trois fois et sera changée une quatrième fois par le Christ, et finira par le Christ qui nous apporte un Royaume éternel car Il veut changer l'état de l'humanité.** C'est ce qui arriva, car, à dater de la venue du Christ, toutes les nations Lui obéirent comme à leur Juge, leur Roi et leur Pontife. Or, comme les Juges, les Rois et les Pontifes figuraient la dignité du Christ, le premier d'entre eux fut toujours un homme qui en était le symbole évident, comme le premier des Juges, Jésus, fils de Nave (*Si 46, 1*) ; le premier des Rois, David ; le premier des Pontifes, Jésus, fils de Josedech, personnages que chacun sait avoir été la figure du Christ.

Ces quarante-deux générations correspondent au quarante-deux stations des Israélites dans le désert, par lesquelles ils arrivèrent au pays de Canaan promis à Abraham. De même par les quarante-deux générations, nous arrivons au Messie ; le Christ, qui fut promis au même Abraham, nous conduit au pays des vivants, promis aux saints du Ciel.

Mat 1,17. En tout donc, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; et depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, quatorze générations ; et depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

L'Évangéliste, voulant établir les diverses générations qui séparent Abraham du Christ, les divise en trois séries de quatorze générations chacune, parce que :

- **Depuis Abraham jusqu'à David, ils furent gouvernés par des juges ;**
- **Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, par des rois ;**
- **Depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, par des pontifes.**

Ainsi donc :

- La première série représente les hommes avant la loi, et nous y trouvons de fidèles observateurs de la loi naturelle, c'est-à-dire Abraham, Isaac et Jacob, tous jusqu'à Salomon.

- La seconde, figure les hommes qui ont vécu sous la loi, car tous ceux qui s'y trouvent compris ont été soumis à la loi.
- La troisième, représente les hommes de la grâce et se termine au Christ qui a été l'auteur de la grâce. **Nous y voyons la délivrance de la captivité de Babylone comme figure de l'affranchissement de l'esclavage du démon, dont Jésus-Christ nous a délivrés.**

L'évangéliste compte quatorze générations, parce que le nombre dix signifie le Décalogue, et le nombre quatre les quatre évangélistes, et ainsi se trouve figuré le parfait accord de la loi avec l'Évangile. Le nombre quatorze se trouve multiplié trois fois, pour montrer que la loi, les prophètes et la grâce acquièrent leur perfection dans la Foi en la sainte Trinité. La grâce du Saint-Esprit aux sept dons est figurée dans ce nombre quatorze, qui est composé du nombre sept répété deux fois. En doublant ce nombre, l'écrivain sacré a voulu signifier que la grâce est nécessaire tout à la fois pour le salut de l'âme et pour salut du corps.

Anagogiquement, le nombre quarante-deux est composé du six et du sept, car six fois sept font quarante-deux. The *six* dénotes les travaux de cette vie, par lesquels nous atteignons le *sept*, ou le Sabbat du repos et la félicité éternelle. Car pendant les six premiers jours du monde, Dieu fit toutes les choses au ciel et sur terre ; mais au septième jour, jour du Sabbat, Il se reposa de Ses travaux. Le *trois* représente la Foi en la Trinité, le *quatre* la doctrine évangélique et le *dix* l'institution de la Loi. Le nombre *quatorze* qui se répète trois fois signifie la véritable religion. Car *dix* et *quatorze* indiquent l'Ancien et le Nouveau Testament. Le chemin qui mène à Dieu est prêché par les dix Commandements de la Loi et les quatre Évangiles. Nous devons consacrer ce qui conduit à la Trinité, c'est-à-dire à Dieu, parce qu'aucun Commandement ne peut être rempli sans que ce nombre soit préservé dans l'adoration de Dieu.

Par ce même nombre, Ézéchiël enseigna que la quatorzième année après la destruction de la cité, une nouvelle cité, l'Église, sera fondée par le Christ, né et mort, en la quatorzième génération après la destruction de Jérusalem par les Chaldéens.

Mat 1,18. Or la naissance du Christ eut lieu ainsi. Marie, Sa Mère, étant mariée à Joseph, avant qu'ils habitassent ensemble, il se trouva qu'Elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

Mais pourquoi Jésus est-il conçu d'une vierge mariée, et non pas d'une vierge dans l'état ordinaire ?

- C'était d'abord pour que l'origine de Marie fût prouvée par la génération de Joseph ;
- En second lieu, pour ne pas l'exposer à être lapidée par les Juifs comme adultère ;
- Troisièmement, afin qu'elle eût un soutien et un consolateur pendant la fuite en Égypte.
- Saint Ignace martyr donne une quatrième raison : ce fut, dit-il, afin que la naissance du Christ demeurât voilée pour le démon, qui Le croyait ainsi né d'une femme mariée, et non pas d'une vierge.

Cependant, bien que nos mères ne soient que les mères de nos corps, elles sont regardées comme ayant enfanté l'homme tout entier, et non pas seulement la chair. Quelque chose de semblable s'est passé dans la naissance de l'Emmanuel. Le Verbe de Dieu est né de la substance du Père ; cependant comme Il a pris une chair humaine et se l'est rendue propre, il faut reconnaître qu'Il est véritablement né d'une femme selon la chair, et comme Il est réellement Dieu, comment hésiter à proclamer la sainte Vierge Mère de Dieu ? Le nom de Marie en hébreu signifie *étoile de la mer*, et en syriaque *maîtresse*, parce qu'elle a enfanté et la lumière du salut, et le Seigneur du monde. Marie avait pour époux un ouvrier qui travaillait le bois en figure de ce que Jésus-Christ devait opérer le salut du monde sur le bois de la Croix.

Le Christ a voulu naître d'une femme qui eût conservé sa virginité, parce qu'il était contraire à toute idée de justice que la volupté donnât le jour à la vertu, la luxure à la chasteté, la corruption à la sainteté, et aussi parce que celui qui venait renverser l'antique empire de la mort ne pouvait descendre du Ciel que d'après les lois d'un ordre nouveau. La Mère du Roi de la Chasteté devait donc être la Reine de la Virginité. Le Seigneur voulut encore se choisir une habitation virginale pour nous apprendre à porter Dieu dans un cœur chaste.

La Vierge était mariée, et non pas simplement fiancée, mais jouissait d'un contrat nuptial actuel avec Joseph. Cela peut être prouvé :

- Aux versets 16 et 19, Joseph est appelé *époux* de la Vierge Marie : ils étaient donc mariés.

- Joseph songeait à la renvoyer, car elle portait un enfant. Il l'avait donc prise pour épouse, car personne ne peut renvoyer ce qu'il n'a pas.
- Le terme utilisé en Luc 2, 5 *desponsata* signifie *mariée*. Ainsi Joseph l'appela son épouse. Elle était déjà mariée et introduite dans la maison de son mari, Joseph, afin qu'il puisse témoigner de sa virginité, comme gardien et nourricier à la fois de Marie et de l'Enfant Jésus.
- Considérez également que la très sainte Vierge Marie aussitôt qu'elle eut entendu le message de Gabriel, étant maintenant Mère du Verbe, visita Élisabeth et demeura avec elle pendant trois mois. On n'entend pas parler de la célébration d'un Mariage avec Joseph après son retour à Nazareth : il n'y a aucune trace d'un tel évènement. Ce Mariage avait donc eu lieu avant le message de Gabriel et l'Incarnation du Verbe.

Symboliquement, dans ce Mariage et l'union familiale entre Jésus et Marie, on peut voir une image de la Sainte Trinité. Car Joseph représente le Père Éternel, la très sainte Vierge Marie le Saint-Esprit, (à cause de son éminente sainteté et parce qu'elle avait conçu du Saint-Esprit), le Christ se représentait Lui-même, en tant que Fils de Dieu. Ainsi :

- De même qu'il y a dans la Sainte Trinité l'essence de la Dèité en trois Personnes, ainsi ici nous avons un Mariage et une parfaite famille, consistant en trois Personnes, Joseph, Marie et le Christ.
- De même que dans la Sainte Trinité le Père engendre spirituellement le Fils, et spire le Saint-Esprit, ainsi la très sainte Vierge Marie de façon spirituelle – mais non charnelle car par le pouvoir du Saint-Esprit – a conçu et nous a donné le Christ.

Tropologiquement, que les maris et les épouses imitent la très sainte Vierge Marie et saint Joseph dans la pureté, la sainteté, la patience et la charité, supportant ensemble les difficultés. Il y avait dans la famille de Joseph, Marie et le Christ les plus extraordinaires concorde, amour, révérence, humilité, piété et aide mutuelle. Non seulement les plus petites chamailleries étaient absentes, mais également la plus légère suspicion de chose mauvaise. Ainsi une telle famille a-t-elle mérité d'avoir le Christ, le Saint des Saints, pour enfant.

Les opérations de la Sainte Trinité *ad extra* – c'est-à-dire en référence avec l'univers des choses créées – sont communes aux trois Personnes Divines. Il est préférable de dire « par le Saint-Esprit » car, comme le pouvoir est approprié au Père et la sagesse au Fils, ainsi l'amour, la bonté et la grâce qui brillent tout particulièrement dans l'Incarnation, sont attribués au Saint-Esprit. Car le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par spiration, étant le terme de cet amour idéal entre le Père et le Fils.

Mat 1,19. Mais Joseph, Son époux, étant un homme juste, et ne voulant pas La diffamer, résolut de La renvoyer secrètement.

Mais si Joseph n'avait aucun soupçon sur son épouse, en quoi se montrait-il juste en renvoyant celle dont la vertu n'avait souffert aucune atteinte ? **Il voulait la renvoyer**, dit Origène, **parce qu'il s'estimait indigne d'approcher de ce grand mystère qui s'était opéré en elle.**

Mat 1,20. Et comme il y pensait, voici qu'un Ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie, votre Epouse ; car ce qui est né en Elle vient du Saint-Esprit.

L'ange apparut à Joseph et lui tint ce langage pour trois raisons :

- La première, afin que cet homme juste ne fit point par ignorance une action mauvaise dans une bonne intention ;
- La seconde, pour l'honneur de la Mère du Sauveur, car si elle avait été renvoyée, elle n'aurait pas manqué d'être en butte aux soupçons les plus injurieux de la part des infidèles ;
- La troisième raison, afin que Joseph comprenant combien était sainte cette conception, eût encore plus de respect qu'auparavant pour sa chaste épouse.

Mat 1,21. Elle enfantera un fils, et vous Lui donnerez le nom de Jésus ; car Il sauvera Son peuple de ses péchés.

Or Joseph pouvait penser que, puisqu'il avait été étranger à cette conception, il devait l'être désormais aux devoirs de la vie conjugale ; l'ange le dissuade en lui apprenant que s'il n'a pas été nécessaire à la conception, Il le devient pour les soins de la paternité. Car elle enfantera un Fils, et alors il sera indispensable à la Mère et au Fils : à la Mère pour défendre son honneur ; au Fils, pour être son père nourricier et le faire circoncire.

Mat 1,22. Or tout cela arriva pour que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes :

1,23. Voici, la Vierge concevra, et Elle enfantera un Fils, et on Lui donnera le nom d'Emmanuel ; ce qui signifie : Dieu avec nous.

Ce nom Emmanuel exprime parfaitement les deux natures, la nature Divine et la nature Humaine unies dans la même Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui engendré avant tous les siècles d'une manière ineffable par Dieu Son Père, est devenu à la fin des temps, en naissant d'une vierge, Emmanuel ou Dieu avec nous.

Ce nom : *Dieu avec nous* peut s'entendre en ce sens qu'Il est devenu comme un des nôtres, c'est-à-dire passible, mortel, et semblable à nous en toutes choses à l'exception du péché, ou bien encore qu'Il a uni à Sa nature Divine, en unité de Personne, notre pauvre nature humaine.

Comment le Nom de *Jésus* peut-il être le même que le nom d'*Emmanuel*, comme le pense saint Matthieu ? Tertullien répond que c'est le même nom par le sens, quoique différent par le son. En effet, Dieu doit être avec nous comme Sauveur signifie que Jésus doit être avec nous. Car personne d'autre que Dieu ne peut être notre Sauveur.

Tropologiquement, observons que :

- Dieu est avec nous, non seulement par essence, présence et puissance, car Il est dans toutes et chacune des créatures ; mais par l'Incarnation Il est aussi avec nous, vraiment, proprement et réellement, comme un frère, vivant et parlant avec nous dans la nature humaine assumée par Lui.
- Il est avec nous, comme la tête avec les membres. Car le Christ, comme la tête des fidèles, provoque en eux le sens spirituel et le mouvement, avec la direction et le gouvernement.
- Le Christ, en s'incarnant, est avec nous dans la Sainte Eucharistie, comme devenant notre nourriture, nous nourrissant avec Sa propre Chair et nous abreuvant avec Son propre Sang.
- Le Christ, moralement, est avec l'Église comme l'époux avec l'épouse, l'assistant, la protégeant, la soutenant, l'embellissant et la rendant féconde.

Mat 1,24. Joseph, réveillé de son sommeil, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit son Épouse avec lui.

1,25. Et il ne L'avait point connue quand Elle enfanta Son Fils premier-né, auquel il donna le nom de Jésus.

Saint Remi nous dit que **la vie nous est revenue par la porte qui avait donné passage à la mort : la désobéissance d'Adam nous avait tous perdus, l'obéissance de Joseph commence à nous ramener à notre premier état.**

Ce n'est qu'après son Divin enfantement qu'il la connut parfaitement ; c'est alors qu'elle lui devint plus précieuse et plus chère que le monde entier, parce qu'elle avait porté dans l'étroit espace de son sein virginal Celui que le monde entier ne peut contenir.

SAINT MATTHIEU - CHAPITRE 2

*Mat 2,1. Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages d'Orient vinrent à Jérusalem,
2,2. Disant : Où est le Roi des Juifs, qui vient de naître ? car nous avons vu Son étoile en Orient, et nous sommes venus L'adorer.*

Après ce miraculeux enfantement, où le sein d'une Vierge plein de la Divinité mit au monde, sans perdre le sceau de son inviolable pureté, un Homme-Dieu dans le réduit obscur d'une caverne, et sur le lit étroit d'une crèche, où l'infinie majesté reposait Ses membres raccourcis ; pendant qu'un Dieu était suspendu au sein d'une Mère mortelle et enveloppé de misérables langes, on vit tout à coup un astre nouveau briller du haut du ciel, dissiper l'obscurité qui couvrait l'univers et changer la nuit en un jour éclatant, afin que le jour ne demeurât pas enseveli dans les ombres de la nuit.

Les uns disent que les Mages étaient Chaldéens, parce que les Chaldéens adoraient les étoiles, et ils prétendent que leur dieu supposé leur a révélé la naissance du vrai Dieu ; les autres disent qu'ils étaient Persans ; quelques-uns, qu'ils venaient des extrémités de la terre ; d'autres enfin, qu'ils étaient les descendants de Balaam, et c'est le sentiment le plus probable, car Balaam entre autres choses a prédit « qu'une étoile sortirait de Jacob. » Ses descendants, qui possédaient cette prophétie, ayant vu briller une nouvelle étoile, comprirent que le Roi qu'elle annonçait était né, et vinrent l'adorer. « *Nous avons vu, disent-ils, Son étoile dans l'Orient.* » Ils font connaître ce qu'ils ont vu, et en même temps ils interrogent, ils croient et ils cherchent : figure de ceux qui marchent à la lumière de la Foi et qui désirent jouir de la claire vue.

Il est évident que cette étoile ne fut pas une de celles dont le ciel est parsemé :

- Il n'en est aucune dont le mouvement se dirige comme celle-ci du nord au midi, puisque telle est la position de la Perse par rapport à la Palestine.
- On peut encore le conclure du temps où elle apparut, car ce n'était pas seulement pendant la nuit, mais en plein jour qu'elle était visible, et aucune étoile, ni la lune même, n'ont une telle puissance.
- Une troisième preuve, c'est que tantôt elle brillait, tantôt elle disparaissait ; lorsque les Mages entrent à Jérusalem, elle se cache ; aussitôt qu'ils ont quitté le roi Hérode elle reparait ; elle n'avait pas de marche qui lui fût propre, elle allait quand les Mages se mettaient en marche, quand ils s'arrêtaient elle s'arrêtait, comme autrefois la colonne de nuée dans le désert.
- D'ailleurs ce n'est pas en restant dans les hauteurs des cieux, mais en descendant à la portée des yeux, qu'elle indiquait aux Mages le lieu où la Vierge avait enfanté, ce qui n'est pas le fait d'une étoile qui suit sa route ordinaire, mais d'une puissance intelligente ; d'où l'on peut conclure que **cette étoile était une vertu invisible voilée sous l'apparence d'un astre visible.**

L'opinion commune des Pères et des Docteurs est que les Mages arrivèrent à Bethléhem le treizième jour après l'apparition de l'étoile et la naissance du Christ, et là L'adorèrent. Saint Bède le Vénérable décrit ainsi ce qui se passa :

- Le premier Mage s'appelait Melchior, un vieillard à la tête grise et une grande barbe ; il présenta l'or au Seigneur Roi.
- Le deuxième s'appelait Gaspar, jeune et sans barbe, et il présenta l'encens à Dieu.
- Le troisième était Fuscus (Balthazar), avec une barbe importante, et par le biais de la myrrhe il signifia que le Fils de l'Homme devait mourir.

Certains disent que les Mages, comme ils prêchaient le Christ, furent tués par des idolâtres, gagnèrent ainsi la couronne du martyr, et s'offrirent eux-mêmes comme un holocauste d'or, d'encens et de myrrhe au Christ. Leur martyr doit se placer en Arabie Heureuse, dans la ville de Sessania. De cet endroit, leurs reliques sacrées furent transportées d'abord à Constantinople, puis de là à Milan, et enfin à Cologne, où elles demeurent encore et y sont grandement vénérées.

Tous les éléments témoignent de l'arrivée de leur Créateur :

- Les cieux Le reconnaissent comme Dieu et ils envoyèrent l'étoile ;
- La mer Le connut et permit qu'Il marchât sur elle ;

- La terre Le connaissait car elle trembla quand Il mourut ;
- Le soleil Le connaissait et cacha ses rayons ;
- Les rochers et les pierres Le connaissait, et elles se brisèrent ;
- L'enfer Le connaissait car il rendit les morts qui y étaient.

Mais voici que Celui que tous ces éléments insensibles reconnaissaient comme le Seigneur, les cœurs des Juifs infidèles refusèrent de reconnaître comme Dieu, cœurs plus durs que des silex, incapables de repentance.

L'étoile de la mer, c'est-à-dire de ce monde battu par les tempêtes, qui nous montre le chemin et nous précède au port du salut, est la très sainte Vierge, d'où son nom Marie. L'hébreux *Mariam* signifie le maître, la maîtresse, ou le guide de la mer. « *Regardez l'étoile, invoquez Marie* » disait saint Bernard. L'Eglise l'invoque aussi : « *Étoile de la mer, glorieuse Mère de Dieu.* »

Tropologiquement l'étoile représente la Foi du croyant, la prudence, les Commandements, les Conseils Évangéliques (surtout l'obéissance aux supérieurs), les saintes inspirations infusées par Dieu, quand Il appelle l'âme à agir dans un état plus parfait, par exemple la virginité ou le martyre. Quand Dieu nous pousse à la sainteté et à la vertu héroïque dans un état de perfection, Il nous montre alors une étoile qui nous précède sur la route du Ciel. Regardez l'étoile, suivez-la, car elle pourrait être l'étoile de la vocation Divine : il n'y a rien de trop difficile pour les humbles, rien de trop rugueux pour les doux, et tout peut être accompli quand la grâce fournit son assistance et l'obéissance allège l'ordre.

Analogiquement les docteurs et tous ceux qui nous conduisent vers le bien brilleront comme des étoiles pour toujours. Saint Léon : « Quiconque veut vivre une bonne vie dans l'Église, et cherche ces choses qui sont en haut au lieu de chercher celles d'ici-bas, devient comme un luminaire céleste. Et quand il garde la clarté d'une sainte conversation, comme une étoile, il montre à beaucoup le chemin qui mène au Seigneur. Sur ce chemin, il nous faut nous entre-aider, pour que dans le Royaume des Cieux – où nous arrivons par la vraie Foi et les bonnes œuvres – nous puissions briller comme des enfants de la lumière. »

Au cours de la Passion du Christ, l'éclipse du soleil fut vue jusqu'à Athènes par saint Denis l'Aréopagite ; et c'est pourquoi il fut converti par saint Paul quand il apprit de lui la cause de cette éclipse, car elle eut lieu à l'heure et au jour exact de la crucifixion.

Mat 2,3. Or le roi Hérode, l'apprenant, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.
2,4. Et rassemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.
2,5. Et ils lui dirent : A Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le prophète:
2,6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas le plus petit des chefs-lieux de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui régira Israël Mon peuple.

Les branches des arbres plantés sur les hautes montagnes sont agitées par le moindre vent ; ainsi ceux qui sont élevés en dignité sont troublés par le bruit de la plus légère nouvelle ; ceux au contraire dont la condition est obscure, vivant comme dans une vallée profonde, jouissent presque toujours d'une parfaite tranquillité.

Les Mages guidés par un sentiment naturel crurent qu'ils devaient chercher dans la capitale du royaume le Roi dont la naissance leur avait été révélée ; mais **Celui qui avait daigné prendre la forme d'un esclave, et qui était venu pour être jugé, et non pas pour juger, fit choix de Bethléem pour sa naissance et de Jérusalem pour sa Passion. S'il avait choisi Rome, la ville par excellence, on aurait pu croire que le changement qu'Il a opéré dans le monde était dû à la puissance des citoyens romains ; s'Il eût eu un empereur romain pour père on eût attribué Ses succès à son pouvoir.** Qu'a-t-Il donc fait ? Il a choisi tout ce qui a le caractère de la pauvreté et de la bassesse, pour qu'il soit bien démontré que c'est la puissance Divine qui a transformé le genre humain ; voilà pourquoi Il a fait choix d'une Mère pauvre, et d'une patrie plus pauvre encore, voilà pourquoi Il naît dans l'indigence, et c'est ce que la crèche vint enseigner.

Quand le Roi du Ciel naquit, le roi de la terre se troubla car l'exaltation terrestre est humiliée quand apparaît la grandeur céleste.

Mat 2,7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'informa d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

2,8. Puis, les envoyant à Bethléem, il dit : Allez, informez-vous avec soin de l'Enfant ; et lorsque vous L'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie L'adorer.

2,9. Lorsqu'ils eurent entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta.

Caracalla, pour régner seul, tua son frère Géta dans les bras de sa mère, parce que ce dernier était associé avec lui dans l'empire ; et pour masquer son crime sous un dehors de piété, il plaça son frère parmi les dieux, disant : « *Laissons-le être un dieu, du moment qu'il n'est pas vivant !* » De la même façon, Hérode dit aux Mages qu'il adorerait le Christ comme Dieu, alors qu'il planait de Le tuer comme Homme et comme Roi.

Cette étoile leur avait apparu presque deux ans auparavant, et elle était pour eux depuis ce temps un objet d'étonnement. Il faut donc admettre qu'ils n'apprirent ce que signifiait cette étoile qu'ils voyaient depuis longtemps, qu'à la naissance de Celui qu'elle figurait ; et c'est après qu'il leur fut révélé que le Christ était né que les Mages vinrent de l'Orient, et qu'ils adorèrent le treizième jour Celui dont ils avaient appris la naissance quelques jours auparavant. Les Mages obéissent aux ordres d'Hérode pour chercher le Seigneur, mais non pour revenir le trouver ; en cela ils étaient l'image de ceux qui écoutent la parole de Dieu dans un bon esprit ; ils pratiquent les enseignements que leur donnent des prédicateurs vicieux, mais ils se gardent bien d'imiter leurs œuvres.

Cette étoile c'est la voie, et la voie c'est le Christ, car par le mystère de Son Incarnation Il est comme une étoile, étoile brillante, étoile du matin, qu'on ne peut voir dans les lieux où règne Hérode, mais qui reparaît de nouveau là où habite le Christ pour nous montrer le chemin.

Saint Rémi. **On peut dire encore que l'étoile figure la grâce de Dieu, comme Hérode est le symbole du démon. Or celui qui se soumet au démon par le péché perd aussitôt la grâce ; s'il se détache du démon par la pénitence, il recouvre immédiatement la grâce, qui ne le quitte pas qu'elle ne l'ait conduit jusqu'à la maison de l'Enfant, qui est l'Église. Ou bien encore l'étoile est la lumière de la Foi qui conduit les âmes à Jésus-Christ et que les Mages voient disparaître en s'arrêtant chez les Juifs, car en demandant conseil aux méchants ils perdent la véritable lumière.**

Mat 2,10. Or, en voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.

2,11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant, avec Marie Sa Mère, et, se prosternant, ils L'adorèrent ; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils Lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

L'or convient à la dignité royale, l'encens faisait partie des sacrifices offerts à Dieu, et la myrrhe sert à embaumer les morts.

Saint Augustin. (*Serm. sur l'Epiph.*) **Ils Lui offrent de l'or comme à un Roi puissant, l'encens comme à un Dieu, la myrrhe comme à Celui qui devait mourir pour le salut de tous.**

Saint Jean Chrysostome (*sur S. Matth.*) Que les Mages ne comprissent pas alors la grandeur du mystère qui les faisait agir ainsi, ou la signification mystérieuse de chacun de leurs présents, peu importe, car la grâce qui leur avait inspiré toute cette conduite avait tout disposé suivant les vues de Dieu.

Saint Rémi. Il ne faut pas oublier que chacun des trois Mages ne présenta pas en particulier un seul de ces trois présents, mais que chacun d'eux les offrit tous les trois, proclamant ainsi tous les trois par la nature de leurs présents le Roi, le Dieu et l'Homme. **L'or signifie la sagesse**, au témoignage de Salomon : « *un trésor désirable se trouve sur les lèvres du Sage* » (*Pv 21, 20*), **l'encens qu'on brûle devant Dieu figure la vertu de la prière** selon ces paroles : « *que ma prière se lève comme l'encens en Votre présence* » ; **la myrrhe est le symbole de la mortification de la chair**. Nous offrons à ce Roi nouveau-né l'or lorsque nous resplendissons devant Lui de l'éclat

de la sagesse ; nous Lui offrons l'encens lorsque par la prière nous exhalons devant Dieu le parfum de nos hommages ; nous Lui offrons la myrrhe en mortifiant par l'abstinence les vices de la chair.

La Glose. Ces trois hommes qui offrent à Dieu leurs présents figurent les nations venues des trois parties du monde. Ils ouvrent leurs trésors en manifestant la Foi de leurs cœurs par le témoignage qu'ils en donnent. Ils les ouvrent dans l'intérieur de la maison pour nous apprendre à ne pas étaler par vanité aux yeux du public le trésor d'une bonne conscience ; ils offrent trois présents, c'est-à-dire leur Foi en la Sainte Trinité. On peut dire encore qu'ils ouvrent les trésors des Écritures et qu'ils en tirent les trois sens historique, moral et allégorique ; ou bien la logique, la physique et la morale en tant qu'ils les soumettent à la Foi.

L'opinion la plus commune dit que l'étable dans laquelle le Christ naquit est désigné sous le terme de *maison*. Car les Hébreux appelaient *maison* n'importe quelle place dans laquelle des gens vivent. A cause du recensement général qui se déroulait depuis déjà plusieurs semaines ou mois, comme arrivait sur place une multitude de gens riches pour s'inscrire, il n'y avait plus de place pour Marie et Joseph, qui étaient pauvres, jusqu'au treizième jour après la naissance du Christ. Dieu permit cela pour mettre à l'épreuve la constance des Mages, leur enseigner, tant à eux qu'aux autres, que le Royaume du Christ consiste en pauvreté, humilité, mépris de ce monde, et non en richesses terrestres, avec son orgueil, ses pompes et ses palais. La sainte Famille resta dans l'étable jusqu'à la purification.

- **En retour pour leur or, elle reçut une augmentation de sagesse et d'amour :**
- **Au lieu d'encens, elle reçut le don de prière et de dévotion ;**
- **Et en échange de la myrrhe, elle obtint une vie pure et non corrompue.**

Les Pères enseignent que les Mages illuminés par le Saint-Esprit :

- Offrirent l'or au Christ comme au Roi le plus sage, car la sagesse est comparée à l'or ;
- L'encens est offert à Dieu, Qui, comme Homme, est devenu le Grand Prêtre et le Pontife ;
- La myrrhe au Christ comme Homme, Qui se prépare à mourir, être enseveli pour la rédemption de la race humaine, et à ressusciter le troisième jour pour l'immortalité et la gloire éternelle. En effet les corps des morts étaient ensevelis avec de la myrrhe pour qu'ils ne se corrompent pas. La myrrhe a la propriété de sécher l'humidité, et de prévenir la génération de vers.

Comme le dit saint Léon, **les Mages offrirent donc l'encens à Dieu (reconnaissant Sa majesté Divine), la myrrhe à l'Homme (reconnaissant Sa mortalité humaine) et l'or au Roi (reconnaissant Son pouvoir royal), vénérant avec sagesse le Divin et la nature humaine unies dans une Personne. Ce qu'ils croyaient dans leur cœur, ils le montrèrent avec leurs dons.**

Allégoriquement : ces trois dons représentent le Christ :

- Qui s'offre Lui-même à Dieu le Père sur la Croix, comme s'Il était de l'or, car Il s'immolait à cause de Son amour pour les hommes aussi pur que l'or ;
- Qui accepte, par la myrrhe, les épreuves et les tourments de Son amère Passion
- Et par l'encens la dévotion la plus haute, la soumission, la vénération et l'adoration.

La tradition nous dit que le Christ est né un Dimanche, le jour du Seigneur, et qu'Il s'est offert sur la Croix un vendredi. Les Mages offrirent leurs dons un vendredi, soit le treizième jour après la naissance du Christ.

Tropologiquement :

- **L'or est la charité, l'amour et la sagesse : nous offrons l'or si nous brillons de la lumière de la sagesse ;**
- **L'encens la prière et la dévotion : nous l'offrons par la prière fervente : « J'irai à la montagne de la myrrhe et la colline de l'encens » (Cant. 4, 6) ;**
- **La myrrhe la mortification : nous l'offrons par la mortification des vices de la chair : « Mon nard a donné son parfum, mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe. » (Cant 1,12 et 13).**

L'encens est l'obéissance, par laquelle l'homme offre à Dieu sa propre volonté et intelligence, c'est-à-dire son être tout entier, comme un holocauste d'encens.

La myrrhe représente le jeûne, la mortification de la chair, et ce qui en découle, la chasteté. Beaucoup pensent que **les trois vœux de religion sont ici mystiquement représentés : par l'encens le vœu d'obéissance, par la myrrhe le vœu de chasteté, par l'or le vœu de pauvreté.** Par ces trois vœux de religion, nous offrons à Dieu tout ce que nous avons de bon : par l'aumône notre travail, par la prière nos âmes, par le jeûne nos corps.

Anagogiquement, saint Maximin pense que par l'or est représenté la rédemption de l'homme, par l'encens la religion chrétienne et par la myrrhe la résurrection.

Mat 2,12. Et ayant reçu en songe l'avertissement de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils revinrent par un autre chemin dans leur pays.

Considérez la foi des Mages : ils ne sont pas scandalisés de cet avertissement, et ils ne disent pas : Si cet enfant est si puissant, pourquoi cette fuite, pourquoi ce retour secret ? Un des caractères de la vraie Foi, c'est de ne pas rechercher les raisons des ordres qui nous sont donnés, mais d'y acquiescer avec docilité. Lorsqu'ils furent de retour, ils se montrèrent plus que jamais adorateurs fidèles du vrai Dieu ; ils en instruisirent un grand nombre par leurs prédications, et lorsque saint Thomas Apôtre arriva plus tard dans ces contrées, ils se joignirent à lui et après avoir reçu le Baptême ils devinrent ses coadjuteurs dans l'apostolat.

Les Mages en retournant dans leur pays par un autre chemin nous donnent une grande leçon. **Notre patrie, c'est le Ciel, et après avoir connu le Sauveur Jésus, nous ne pouvons y retourner par la voie que nous avons d'abord suivie. En effet nous nous sommes éloignés de notre patrie par l'orgueil, par la désobéissance, par l'attachement aux choses visibles, et en goûtant au fruit défendu ; nous ne pouvons y revenir que par les larmes, par l'obéissance, par le mépris des choses de la terre et la mortification des désirs de la chair.**

Saint Jean Chrysostome (*sur S. Matth.*) Il n'était pas possible que ceux qui avaient quitté Hérode pour venir trouver Jésus-Christ, retournassent vers ce roi impie et cruel. Ceux en effet qui abandonnent Jésus-Christ et qui passent au démon par le péché, reviennent à Jésus-Christ par la pénitence. Celui qui a vécu jusqu'alors dans l'innocence, ignore le mal et se laisse facilement tromper ; mais lorsqu'il a connu par expérience le mal dans lequel il est tombé, et qu'il se rappelle le bien qu'il a perdu, il revient à Dieu, le repentir dans le cœur. Or l'homme qui abandonne le démon pour venir à Jésus-Christ revient difficilement au démon, parce que la joie qu'il goûte au milieu des biens qu'il a retrouvés, et le souvenir des maux auxquels il a échappé, lui rendent difficile le retour vers le mal.

Tropologiquement, Hérode est le démon, le monde et la chair, et le chemin qui mène à lui est celui des plaisirs et de l'envie. Ceux donc qui passent du démon au Christ marchent sur le chemin de Croix et de la mortification pour retourner dans leur propre pays – le Paradis céleste.

- Celui qui vient du démon vers Dieu ne doit plus jamais marcher sur la route par laquelle il alla au démon.
- Si vous étiez venu par le chemin de la fornication, revenez par le chemin de la chasteté.
- Si vous étiez venu par le chemin de l'avarice, marchez pour le reste de votre vie sur le chemin de l'aumône.
- Car si vous retournez par le chemin d'origine, vous allez revenir sous le pouvoir d'Hérode, et vous deviendrez un traître au Christ.

Une chose est certaine : **tous sont appelés : nous en avons ici la preuve : après les bergers, après les pauvres et les ignorants, voici les riches et les savants, ceux-ci toutefois après les pauvres**, afin, dit S. Augustin, **« qu'aucun grand ne s'enorgueillit, et qu'aucun petit ne perde confiance. »** « Vous ne seriez qu'un berger, dit Saint Jean Chrysostome, si vous vous empressez d'aller à cette étable, vous y trouverez l'Enfant. Mais si vous n'y venez pas, quand même vous seriez un roi, votre pourpre ne pourra vous sauver. » « Et voyez quelle assurance possède leur foi, dit Saint Bernard : ils ne demandent pas s'il est né, mais où il est né. » Ils sont les modèles de la Foi parfaite.

Un Ange apparaît aux bergers et une étoile aux Mages, dit Saint Grégoire; car les Juifs, éclairés par les Prophètes, se servaient déjà de leur raison, mais les Gentils avaient besoin d'avoir leur raison formée par des signes. Hérode, dit Saint Léon, par ses vices représentait aussi le démon ; et le démon avait raison de trembler, car son royaume allait être détruit. Il est grand ce Roi qui est servi par les astres du ciel.

C'est une chose remarquable que la première recherche publique qui est faite du Christ, proclame Sa qualité de Roi : Il est cherché comme tel par des rois et des sages ; et en effet, quiconque le cherchera comme Roi, sera lui-même sage et roi. Et à la fin de sa vie le juge romain lui pose solennellement la question : « *Etes-vous Roi ?* » Et Jésus affirme Sa royauté. Et quand Il meurt, cette royauté est affirmée par l'écriteau posé au haut de la croix qui Lui sert de trône : « *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.* » Ainsi Il est proclamé Roi avant Sa naissance et aussitôt après Sa naissance, afin que l'on sache qu'Il possède Sa royauté par le fait de Sa naissance ; et Il est proclamé Roi quand Il meurt, afin que l'on sache que la mort ne L'empêchera pas d'exercer Sa royauté, et qu'il est Roi même par Sa mort.

Dieu avait amené les Rois Mages à la Foi d'abord par l'étoile ; entrés à Jérusalem, Il les instruit par les Prophètes, et à la fin Il les instruit par Son Ange. En mourant pour le Christ, avant même de Le connaître, avant

de pouvoir parler, ces enfants, les saints Innocents, dit S. Augustin, ont confessé le Christ par leur sang, avant de pouvoir Le confesser de bouche ; et de cette sorte, ils ont été les prémices des martyrs. Étant riche, dit l'Apôtre, Jésus s'est fait pauvre afin de vous enrichir de Sa pauvreté. Ma richesse sera donc cette pauvreté, et ma force sera la faiblesse de mon Dieu. Il a voulu subir Lui-même la privation, afin d'abonder pour les autres. Les larmes de cet Enfant qui pleure coulent sur moi lavent mes péchés. Je dois plus, ô Jésus, aux souffrances que Vous avez subies et par lesquelles Vous m'avez racheté qu'aux actes par lesquels Vous m'avez créé. Que me servirait de naître si ma rédemption ne venait s'ajouter à ma naissance ?

Mat 2,13. Lorsqu'ils furent partis, voici qu'un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Levez-vous, prenez l'Enfant et Sa Mère, et fuyez en Égypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous parle ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour Le faire mourir.

2,14. Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et Sa Mère durant la nuit, et se retira en Égypte.

2,15. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes : J'ai rappelé Mon Fils d'Égypte.

Le Seigneur dont la colère ne dure pas éternellement, s'est souvenu de tous les maux dont Il avait autrefois accablé l'Égypte, et Il lui envoie Son Fils pour Lui donner un signe éclatant de réconciliation. Il veut ainsi guérir par cet unique et puissant remède les dix plaies anciennes de l'Égypte.

Il veut aussi que le peuple qui a été autrefois le persécuteur de Son peuple premier-né, devienne le gardien de Son Fils unique ; que ceux qui ont fait peser sur ce peuple leur domination tyrannique soient les serviteurs les plus empressés de Son Fils, et **qu'au lieu d'aller s'engloutir dans les flots de la mer Rouge ils soient appelés à se plonger dans les eaux vivifiantes du Baptême.**

Saint Augustin. Prêtez l'oreille à ce grand mystère. **Moïse avait autrefois répandu une profonde nuit sur l'Égypte perfide ; le Christ en arrivant dans cette contrée rend la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres ; Il fuit, mais c'est pour éclairer et non pas pour se dérober à Ses ennemis.**

Saint Matthieu a pour habitude d'appuyer toujours ce qu'il avance de quelque témoignage, parce qu'il écrivait pour les Juifs ; c'est pour cela qu'il ajoute : *« Afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fut accomplie : J'ai appelé Mon Fils de l'Égypte. »*

Saint Remi. **Joseph représente ici les prédicateurs de l'Évangile ; Marie, la Sainte Écriture ; l'Enfant, la connaissance du Sauveur ; la persécution d'Hérode, celle qu'eut à souffrir la primitive Église ; la fuite de Joseph en Égypte, le passage des apôtres chez les nations infidèles (l'Égypte signifie les ténèbres) ; le temps qu'il resta en Égypte, celui qui sépare l'Ascension de la venue de l'Antéchrist ; la mort d'Hérode, l'extinction de l'envie qui existait dans le cœur des Juifs.**

L'Égypte était remplie d'idoles et de superstitions. Ils adoraient les chiens, crocodiles, chats, veaux, béliers, chèvres ... Le Christ entra en Égypte pour la nettoyer de ces saletés et la consacrer au vrai Dieu. Le Sauveur vient en Égypte, pour qu'une nation donnée aux anciennes erreurs puisse maintenant joindre le salut tout proche, recevoir ces grâces cachées, afin que celle qui n'avait pas encore rejeté les superstitions de son esprit puisse recevoir la vérité comme son invité.

Isaïe (19,1) avait prophétisé ces choses : *« Le Seigneur montera sur un léger nuage, et Il entrera en Égypte, et les idoles de l'Égypte seront ébranlées devant Lui, et le cœur de l'Égypte se fondra au milieu d'elle. »* En vérité, selon saint Jérôme, les idoles d'Égypte tombèrent à terre dès l'arrivée du Christ. Après Son départ le 6 janvier, le Christ fut conduit à Jérusalem et présenté au Temple le 2 février. Puis Il rentra à Nazareth, et de là s'enfuit en Égypte.

Tropologiquement, le Christ s'enfuit en Égypte pour que nous apprenions de Lui à mépriser l'exile, comme pèlerins et exilés sur cette terre, et que nous désirions ardemment le Ciel, comme notre vrai pays. Le Christ s'enfuit pour nous aider à faire la même chose pendant les persécutions. Notre pays étant le Ciel, nous pouvons dire que chaque pays est le nôtre, car le monde est notre pays.

Dieu tresse une belle couronne à partir des prospérités et des épreuves de la vie du Christ et des chrétiens. Quand Joseph vit son épouse enceinte, il en fut sérieusement troublé, mais un ange vint à lui, chassant son soupçon et toute crainte. Puis vint la joyeuse adoration des Mages, mais aussitôt suivie de la persécution d'Hérode et de la fuite en Égypte. Le martyrologe romain assigne au 7 janvier le retour du Christ d'Égypte. Certains prétendent qu'Il y passa trois ans, d'autres sept ou huit ans. Mais en fait, rien n'est certain sur ce point précis.

Mat 2,16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande colère ; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tous ses environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis auprès des Mages.

Est-ce qu'en effet Celui qui a pu avoir des anges pour prédicateurs de Sa naissance, et des Mages pour adoreurs dans Son berceau, n'aurait pas pu garantir ces enfants de la mort qu'ils ont soufferte pour Lui, si cette mort devait être pour eux une perte sans retour, au lieu d'être le commencement d'une vie bien plus heureuse ? Gardons-nous de penser que le Christ qui venait sur la terre pour l'affranchissement et le salut de tous les hommes, n'ait rien fait pour la récompense des enfants qui mouraient pour Lui, alors que Lui-même, suspendu au bois de la Croix, alla jusqu'à prier pour Ses bourreaux.

La mort de ces enfants fut une figure de la mort précieuse de tous les martyrs de Jésus-Christ. Ces enfants mis à mort dans un âge si tendre nous apprennent que c'est par l'humilité qu'on parvient à la gloire du martyr. Ce massacre, qui s'étend de Bethléem à tous les pays environnants, figure la persécution qui, de la Judée où l'Église prit naissance, devait se répandre par toute la terre. Ces martyrs de deux ans représentent les martyrs dont la science et les œuvres sont arrivées à la perfection ; ceux dont l'âge est au-dessous, les âmes qui ont la simplicité en partage. En permettant que ces enfants soient mis à mort, tandis que le Christ seul échappe au fer des bourreaux, Dieu nous apprend que les impies peuvent détruire les corps des martyrs, mais qu'ils ne peuvent leur enlever Jésus-Christ.

Tropologiquement, Hérode est le démon qui essaie de tuer les enfants, c'est-à-dire ceux qui sont faibles dans la Foi et la vertu, mais aussi dans les premières inspirations de Dieu et les bonnes pensées avant qu'elles n'aient eu le temps de devenir fortes et d'augmenter. En massacrant les Saints Innocents, Hérode croit tuer Jésus et priver les enfants du Saint-Esprit en tuant l'enfance de la Foi encore tendre.

Mais cinq jours après le massacre, il jeta son dernier soupir : étant frappé de fièvre, de toux, d'asthme, de dysenterie, de consommation et de putréfaction, le tout dans une odeur pestilentielle, il porta ses mains violentes sur lui-même et se suicida. Ses fils ne furent pas autorisés à régner, mais ne furent que tétrarques, et périrent misérablement. Son entière postérité, aussi nombreuse qu'elle était, à quelques exceptions près, fut entièrement éteinte en moins de cent ans, et tous virent en cela la manifestation d'une juste vengeance de Dieu.

Le martyr justifie *ex opere operato*, et ces petites âmes qui n'avaient pas encore été circonscrites furent purifiées du péché originel et ainsi justifiées, comme si elles avaient été baptisées. Ainsi enseigne toute l'Église. **Les docteurs enseignent qu'il y a trois classes de martyrs :**

- **A la première classe appartiennent qui sont martyrs à la fois en volonté et en acte, comme les adultes qui volontairement acceptent la mort reçue d'un tyran à cause du Christ ;**
- **La deuxième classe sont ceux qui ne sont martyrs qu'en acte comme les Saints Innocents qui furent tués pour le Christ ;**
- **La troisième classe regroupe ceux qui ne sont martyrs que par la volonté, comme saint François qui le désirait ardemment, et pour cela partit se confronter au sultan d'Égypte. Mais ce dernier, voyant en lui un saint homme, ne le tua pas et saint François manqua la couronne du martyr actuel.**

Allégoriquement, les enfants tués par Hérode pour la Pâques, comme des agneaux pascals, représentaient le Christ qui trente-deux ans plus tard fut moqué par Hérode, descendant d'Hérode l'infanticide, qui fut crucifié par Pilate pour la Pâques et s'offrit Lui-même à Dieu le Père, comme un agneau et une victime pascale pour le salut du monde.

Symboliquement, les Saints Innocents qui furent massacrés par Hérode au printemps sont comme des fleurs vernalles plantées dans le pays de Bethléem et qui vont fleurir sous les rayons du soleil de justice, offertes à Jésus de Nazareth. Les enfants, inconscients de ces souffrances, portèrent les palmes et les couronnes du martyr, en vrais martyrs de la grâce. Ils confessèrent sans voix, combattant sans connaissance ; conquérants dans l'ignorance, inconscients, ils moururent, emportant leurs palmes et saisissant leurs couronnes.

Tropologiquement, le Christ aime les enfants, c'est-à-dire les petits et les humbles, et les élève à la perfection de la grâce : le martyr. "Celui qui s'humilie comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux."

Mat 2,17. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie, en ces termes :

2,18. Une voix a été entendue à Rama, des pleurs et de grandes lamentations ; c'est Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Il ne faut pas prendre Rama pour le nom propre de ce lieu qui est près de Gaban ; le mot Rama signifie ici *élevé*, et il veut dire : « *la voix s'est fait entendre sur les hauteurs* », c'est-à-dire qu'elle a retenti au loin, dans une grande étendue. **Rachel était la figure de l'Église dont la fécondité avait succédé à une longue stérilité. Ces gémissements qu'elle fait entendre n'ont pas pour objet les enfants qui lui ont été ravis, mais ceux qui les ont mis à mort et qu'elle eût voulu garder pour ses enfants.**

Ou bien Rachel signifie l'Église qui pleure la mort des saints arrachés à cette vie de la terre, et qui ne veut pas la consolation de voir ceux qui ont triomphé du monde par leur trépas revenir de nouveau avec elle pour soutenir les mêmes combats, mais qui refuse toute consolation parce qu'ils ne doivent pas être rappelés à la vie. Rachel (dont le nom signifie *brebis* ou *voyante*) est une belle figure de l'Église, dont toute l'intention se dirige vers la contemplation de Dieu, et qui est aussi cette centième brebis que le bon pasteur rapporte sur ses épaules.

Tropologiquement, Rachel, ce qui veut dire en hébreux *la brebis*, pleure la mort des agneaux ; mais les anges se réjouissent, comme les agneaux eux-mêmes, parce que leurs âmes sont passées dans la société des anges.

Mat 2,19. Mais Hérode étant mort, voici qu'un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte,

2,20. et dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et Sa Mère, et allez dans le pays d'Israël ; car ceux qui en voulait à la vie de l'Enfant sont morts.

Au premier aspect, c'est Marie qui nourrissait Jésus, et Joseph qui veillait sur Lui ; mais dans la réalité c'est ce Divin Enfant qui nourrissait Sa mère et protégeait Joseph lui-même.

Hérode succomba peu de temps après que les enfants furent massacrés pour le Sauveur, et Joseph ramena Jésus avec Sa Mère dans la terre d'Israël ; c'est là une figure que toutes les persécutions qui devaient être suscitées contre l'Église cesseraient à la mort des persécuteurs, que la paix serait de nouveau rendue à l'Église, et que les saints, qui avaient été obligés de fuir et de se cacher, retourneraient dans leur patrie.

Le retour de Jésus en Judée, après la mort d'Hérode signifie aussi qu'à la voix d'Hénoch et d'Élie les Juifs laisseront s'éteindre les feux de leur haine envieuse, et se convertiront à la Foi et à la vérité.

Mat 2,21. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et Sa Mère, et vint dans le pays d'Israël.

2,22. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller et, averti en songe, il se retira dans la province de Galilée.

2,23. Et il vint habiter dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

On peut donner une raison *mystique* de cette conduite. Joseph représente ici les Apôtres à qui Dieu a confié Jésus-Christ pour Le porter dans tout l'univers. Après la mort d'Hérode, c'est-à-dire après que le peuple juif fut

comme détruit en punition de la mort du Sauveur, Dieu leur ordonna de prêcher aux Juifs, car ils étaient envoyés premièrement aux brebis perdues de la maison d'Israël (*Mt 28, 19*). Mais voyant qu'ils étaient toujours dominés par l'infidélité, qui était chez eux comme héréditaire, les Apôtres craignent et se retirent, et avertis par une vision céleste qui leur révèle que les dons de l'Esprit Saint sont transférés aux Gentils, ils leurs portent alors Jésus-Christ.

On peut aussi voir ici une figure des derniers temps de l'Église, où un grand nombre de Juifs se convertiront à la voix d'Hénoch et d'Élie, tandis que les autres seconderont la haine de l'Antéchrist en combattant contre la Foi.

La partie de la Judée sur laquelle régnait Archélaüs représente les partisans de l'Antéchrist ; Nazareth, ville de Galilée où Jésus-Christ est transporté, figure le reste de cette nation qui doit embrasser la Foi. En effet le nom de Galilée signifie *transmigration*, et Nazareth, *fleur des vertus*, parce que plus l'Église se détache de la terre pour s'élever avec ardeur vers le Ciel, plus aussi on voit se multiplier au milieu d'elle la fleur et la semence des vertus.

En cette ville de Nazareth est née la Vierge Marie, la Fleur des Vierges ; ici le Christ, le Seigneur et Sauveur, notre gloire et notre couronne, comme une fleur des champs, comme le dit saint Jérôme, fut conçu, élevé dans toutes les vertus et vécu pendant trente années. C'était donc Sa ville et celle de Son Père. Ainsi Il fut appelé *Nazaréen* et *Galiléen*. Les premiers chrétiens étaient autrefois appelés Nazaréens et Galiléens avec mépris.

Tropologiquement, le Christ est un Nazaréen, c'est-à-dire séparé du monde et consacré à Dieu, prospérant dans toutes les vertus ; Il est l'origine, le Père et le prince des Nazaréens, à savoir le religieux qui méprise le monde, et se consacre totalement à Dieu, pour qu'ils puissent prospérer dans les vertus.

Nazareth représente la Vierge Marie, d'où le Christ, le Nazaréen, est né. Elle fut préservée du péché originel, de la honte de la conception, de la corruption et de la peine dans l'enfantement de Jésus, de la réduction de son corps en cendres après la mort, car son corps avec son âme ont été élevés au Ciel.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 3

Mat 3,1. En ces jours-là, Jean-Baptiste vint, prêchant dans le désert de Judée, 3,2. et disant : Faites pénitence, car le Royaume des Cieux est proche. 3,3. C'est lui qui a été désigné par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit Ses sentiers.

Il faut voir ici une figure de cette vérité que le salut qui vient de Dieu et la gloire du Seigneur ne sont pas prêchés dans Jérusalem, mais dans la solitude de l'Église et dans le désert de la multitude des nations.

Saint Hilaire (*can. 2 sur S. Matth.*) Saint Jean Baptiste vint dans la Judée déserte parce que, bien qu'elle fût fréquentée par les hommes, elle était privée des visites de Dieu, de manière que le lieu qu'il avait choisi pour ses prédications attestait l'abandon de ceux à qui la parole de Dieu s'adressait.

La Glose. Ou bien enfin, dans le *sens figuré*, le désert représente la voie qui est éloignée des attraits séducteurs du monde, et que doivent suivre ceux qui veulent faire pénitence.

Saint Remi. Le Royaume des Cieux se prend dans quatre sens différents :

- Pour le Christ dans ce passage de saint Luc : « *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous* » (Lc 17) ;
- Pour la Sainte Écriture dans cet autre ; « *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits* » (Mt 21) ;
- Pour la sainte Église dans cet endroit : « *Le Royaume de Dieu est semblable à dix vierges* » (Mt 25) ;
- Enfin, pour le céleste séjour dans ces paroles de Jésus-Christ : « *Il en viendra beaucoup d'Orient et d'Occident et ils s'assoiront dans le Royaume des Cieux.* »

Or, cette expression peut avoir ici toutes ces différentes significations. Cette expression : « *la voix de celui qui crie* » nous révèle toute la force de la prédication de saint Jean Baptiste. Le cri de la voix se produit dans trois circonstances : lorsqu'on s'adresse à une personne éloignée, lorsque cette personne est sourde, lorsqu'on parle sous l'impression d'un vif sentiment d'indignation, et ces trois circonstances se réunissaient dans l'état du genre humain. Lorsqu'un grand roi est sur le point d'entreprendre un voyage ou une expédition, il envoie devant lui des hommes qui préparent tout pour le recevoir, font disparaître tout ce qui peut offenser ses yeux et rétablir ce qui est en ruines ; ainsi le Seigneur se fait précéder par saint Jean qui par la pénitence balaye du cœur des hommes les souillures du péché, et reconstruit ce qui est en ruines à l'aide de l'observation des préceptes Divins.

Saint Grégoire. Tout homme qui annonce la vraie Foi et la nécessité des bonnes œuvres, prépare la voie du Seigneur dans le cœur de ceux qui l'écoutent, il rend droits ses sentiers lorsque, par de pieuses et saintes exhortations, il fait naître dans l'âme de chastes pensées.

La Glose (*Interlin*). La Foi est la voie par laquelle le Verbe descend dans le cœur, et les sentiers sont redressés lorsque les mœurs sont réformées.

Le Christ vécut dans l'obscurité, et exerça la profession d'artisan avec Son père Joseph pendant dix-neuf ans, afin de donner au monde un mémorable exemple d'humilité. Il commença à prêcher dans sa trentième année, pour se conformer aux usages et lois des Juifs. Selon la tradition hébraïque, il n'était pas légal pour un homme de remplir l'office de docteur ou de prêtre avant l'âge de trente ans. Saint Jean-Baptiste commença également à prêcher à trente ans, mais un peu avant le Christ.

Symboliquement, saint Jean Baptiste prêchant dans le désert signifie que l'Évangile sera enseigné principalement non pas à Jérusalem et en Judée, mais dans le désert, c'est-à-dire parmi les multitudes abandonnées des Gentils.

Tropologiquement, ce grand saint enseigne, par son exemple, que les hommes apostoliques et les futurs prédicateurs doivent d'abord se retirer du tumulte des hommes pour prier et méditer à loisir, afin qu'ils puissent boire du Ciel le formidable pouvoir du Saint-Esprit, qui doit ensuite descendre sur ceux qui les écoutent. Saint Augustin disait que **celui qui n'a pas été un bon moine ne sera pas un bon Prêtre** (*Epist. 76*). C'est ainsi que les saints Augustin, Martin, Jean Chrysostome, Grégoire de Naziance, Basile ... et beaucoup d'autres furent arrachés de leurs monastères pour être incorporés dans les rangs du clergé, puis contre leur volonté, promus à l'épiscopat.

De plus, le repentir ne doit pas seulement se traduire par un changement de mœurs et le début d'une nouvelle vie, comme disent les hérétiques, mais cette réforme de vie doit correspondre à une détestation, un châtement et une destruction de la vie peccamineuse passée, car la nouvelle vie ne peut commencer tant que l'ancienne n'est

pas totalement rejetée. Il faut punir en nous les maux de la vie passée, parce que le salut se rapproche et que les opportunités de retourner d'où nous venons sont aussi très fortes.

Il ne peut commencer une nouvelle vie celui qui ne se repent pas de l'ancienne (saint Augustin). Se repentir implique que nous pleurons nos péchés passés et que nous ne commettons plus ce pour lequel nous avons pleuré. Celui qui se repent vraiment châtie en lui-même ses erreurs du passé, et élève son âme vers les choses du Ciel. Cette vertu prend sa source dans la sainte frayeur et s'appelle *pénitence*, du latin *puniendo*, punissant.

Mat 3,4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

Saint Jean Baptiste mangeait des sauterelles et du miel sauvage, parce que sa prédication était agréable à la multitude mais elle arriva bientôt à sa fin. Le miel en effet est la douceur même, et le vol des sauterelles vif et léger, mais il est de courte durée.

Le prédicateur du Christ se revêt des dépouilles des animaux immondes, auxquels les Gentils sont trop semblables, et en devenant le vêtement du prophète ils sont purifiés de tout ce que leur vie contenait d'impur ou d'inutile. La ceinture dont ses reins sont entourés, est la préparation efficace à toute sorte de bonnes œuvres, et la disposition où nous devons être de remplir toute espèce de ministère auquel Jésus-Christ nous appelle. Il choisit pour nourriture les sauterelles qui nous fuient et s'envolent successivement à chaque pas que nous faisons. Ainsi notre volonté vagabonde se trahissant dans l'extérieur léger de nos corps, nous emportait et nous rendait inabordable et inaccessible à toute parole, vides de bonnes œuvres, murmurateurs et inconstants ; mais nous sommes devenus maintenant la nourriture des saints, la société des prophètes, nous sommes du nombre des élus, et le doux miel que nous devons leur offrir ne vient pas des ruches de la loi, c'est un miel sauvage recueilli sur les arbres des forêts.

L'habit du corps traduit la vertu de l'âme. De même que la chair est assaisonnée avec du sel pour ne pas pourrir, ainsi le corps du Baptiste fut épicé par la pénitence, sel qui dessèche la putrescence de la chair.

***Mat 3,5. Alors Jérusalem, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain, venaient à lui ;
3,6. et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.***

Saint Rémi. C'était un Baptême de préparation, qui n'effaçait pas les péchés. Le Baptême de Jean figurait la conduite que tient l'Église à l'égard des catéchumènes ; on catéchise les enfants pour les rendre dignes du Sacrement de Baptême ; ainsi Jean donnait le Baptême, afin que ceux qui le recevaient méritassent par une vie vraiment pieuse le Baptême de Jésus-Christ. Il baptisait dans le Jourdain pour ouvrir la porte du Royaume des Cieux dans le même endroit qui avait ouvert aux enfants d'Israël l'entrée de la terre promise.

Mais la confession des Juifs n'était qu'un signe de pénitence et de componction, lesquelles si elles étaient parfaites, c'est-à-dire procédant de l'amour de Dieu au-delà de toutes choses, détruisaient le péché et justifiaient les âmes, car « *la Charité couvre une multitude de péchés* » (1 Pierre 4,8). Au début seuls les Esséniens, à cause de la bonté de leur Foi et de leurs mœurs, seront attirés par le Christ et les chrétiens. Convertis, ils deviendront les premiers moines sous saint Marc (Actes 5,2).

***Mat 3,7. Mais voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens qui venaient à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui va venir?
3,8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.
3,9. Et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut susciter de ces pierres des enfants à Abraham.
3,10. Car déjà la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.***

Race de vipères, leur dit-il : en effet les morsures des vipères ont ce caractère particulier que celui qui en est atteint court aussitôt chercher de l'eau, et s'il n'en trouve pas, il meurt de sa blessure. Or saint Jean les appelle race de vipères, parce qu'après s'être rendus coupables de fautes mortelles, ils accouraient à son Baptême pour échapper par l'eau, comme des vipères, au danger de mort qu'ils portaient en eux. Il les appelle encore race de vipères, parce que **les vipères déchirent en naissant le sein de leurs mères, et que les Juifs, en ne cessant de persécuter les prophètes, ont aussi déchiré le sein de la Synagogue leur mère.** Enfin les vipères ont un extérieur brillant et nuancé de diverses couleurs, tandis qu'au dedans elles sont remplies de venin ; et c'est ainsi qu'eux-mêmes offraient comme peinte sur leur visage toute la beauté de la vertu.

Celui qui n'a fait aucune chose défendue peut légitimement jouir des choses permises, mais celui qui est tombé dans le péché doit d'autant plus retrancher ce qui est permis qu'il se souvient de s'être livré plus entièrement aux choses défendues.

Saint Jérôme. Cette hache est la prédication de l'Évangile, d'après le prophète Jérémie, qui compare la parole du Seigneur à une hache qui coupe la pierre (*Jr 23, 29*).

Saint Grégoire (*hom. 20*). **La hache figure notre Rédempteur, car de même qu'elle se compose d'un manche et d'un fer, ainsi le Sauveur est un composé de la Divinité et de l'humanité ; on peut Le toucher et le tenir par Son humanité, mais Sa divinité est comme le fer tranchant de la hache.** Cette hache est placée à la racine de l'arbre, car, bien qu'Il attende avec patience, on voit ce qu'elle doit faire, et que tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. En effet, tout homme pervers qui refuse de produire ici-bas les fruits des bonnes œuvres, trouve déjà préparé pour lui le feu de l'enfer qui doit le consumer.

Saint Jean nous dit que la cognée est appliquée à la racine de l'arbre, et non pas aux branches. En effet, lorsque les enfants des méchants disparaissent, ce sont les branches de l'arbre stérile qui sont retranchées ; mais, lorsque toute la famille disparaît avec le père, l'arbre infructueux est coupé à la racine de manière que de cette race dépravée ne puisse plus pousser le moindre rejeton.

On distingue quatre espèces d'arbres :

- **L'arbre complètement stérile et qui est la figure des païens ;**
- **Celui qui porte des feuilles, mais pas de fruits, image de l'hypocrite ;**
- **Celui qui a des feuilles, qui porte des fruits, mais des fruits vénéneux, symbole de l'hérétique ;**
- **Enfin, celui qui est couvert de feuilles et produit de bons fruits, et qui représente le vrai Catholique.**

Saint Jean Baptiste compare les Saducéens et les Pharisiens aux pierres pour signifier à la fois leur dureté et obstination dans le mal autant que pour humilier leur orgueil.

Mystiquement, quand Dieu fit sortir des pierres des enfants d'Abraham, Il fit les Gentils – lesquels étaient rudes et brutes, qui adoraient les bêtes et les pierres, comparés à ces dernières par David (*Ps 114, 8*) – pour en faire des enfants d'Abraham en imitation de sa Foi, de sa piété et de son obéissance. Car il est le père des croyants et des justes.

Beaucoup de ceux qui avaient un cœur dur, voyant les rochers se fendre et les autres miracles, se repentirent et crurent au Christ, par les mérites de Sa Passion. La hache, qui est la vengeance et le jugement de Dieu, est mise à la racine des arbres - la vie de chaque individu – car si ces arbres ne donnent pas de fruits, comme ce fut le cas jusqu'à aujourd'hui pour les Saducéens et Pharisiens, la hache va rapidement leur donner la mort en les coupant et les précipitera dans le feu éternel.

Mais si ces arbres donnent du fruit et produisent repentance et bonnes œuvres, dans un peu de temps, ils seront coupés pour être transplantés dans le Paradis céleste, où ils produiront toujours des fruits éternels de bonheur, de gloire et de louange.

La hache est le jugement et la vengeance du Christ, Roi et Juge, qui coupera non seulement les mauvais arbres dans le jardin de l'Église, mais aussi ceux qui ne produisent aucun fruits - c'est-à-dire les Juifs – malgré le salut et les bénédictions promises à Abraham et à ses enfants, qui seront jetés dans le feu éternel. A leur place Il plantera les Gentils qui croient en Lui dans le Paradis de Son Église, qui représente la propriété et l'héritage d'Abraham, qui est le père de ceux qui croient.

Saint Jean Baptiste menace les Pharisiens de la réprobation des Juifs, et commence l'appel des Gentils à leur place, qui sera très bientôt accompli par le Christ ; car Il rejettera les Pharisiens et les Juifs de la famille d'Abraham – de l'Église des fidèles, et en conséquence du Royaume des Cieux.

Mat 3,11. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour la pénitence ; mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter Ses sandales. Lui, Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

3,12. Il a Son van dans Sa main, et Il nettoiera Son aire ; et Il amassera Son blé dans le grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra pas.

Saint Rémi. Remarquons que le Christ est venu après Jean de cinq manières : par Sa naissance, par Sa prédication, par Son Baptême, par Sa mort, par Sa descente aux enfers ; et c'est avec raison que Jean-Baptiste déclare que le Seigneur est plus puissant que lui, parce que Jean-Baptiste n'était qu'un homme, et que le Christ était Dieu et Homme tout à la fois.

- Je suis fort pour inviter les hommes à la pénitence ; Lui, au contraire, est fort pour remettre les péchés ;
- Je suis fort pour prêcher le Royaume des Cieux, Lui pour le donner ;
- Je suis fort pour baptiser dans l'eau, Lui pour baptiser dans l'Esprit.

Or, le Baptême de l'Esprit est souverainement utile, car l'Esprit entrant dans l'âme l'embrasse, l'entoure comme d'un mur inexpugnable, et ne permet pas que les convoitises charnelles prévalent contre elle. Il n'empêche pas les désirs de la chair de naître dans l'âme, mais il la garde pour l'empêcher d'y consentir. Le Christ est juge aussi, Il baptise donc dans le feu, c'est-à-dire dans les tentations. Celui qui n'est qu'un homme ne peut baptiser dans le feu, car Celui-là seul a le pouvoir de tenter, qui est assez puissant pour récompenser.

Ce Baptême de la tribulation ou du feu consume la chair et détruit en elle les germes de la concupiscence ; ce ne sont pas les peines spirituelles que la chair redoute, mais les peines corporelles ; aussi, Dieu n'épargne pas à Ses serviteurs les tribulations de la chair, afin qu'étant dominée par la crainte des peines qu'elle éprouve, elle cesse de désirer le mal. Vous voyez donc que l'esprit repousse les concupiscences et ne permet pas qu'elles soient victorieuses, tandis que le feu en consume jusqu'aux racines.

Saint Jean Chrysostome. **L'aire c'est l'Église ; le grenier, le Royaume du Ciel ; le champ, le monde.** Le Seigneur en envoyant comme des moissonneurs Ses Apôtres et les autres prédicateurs, a retranché du monde toutes les nations, et les a réunies dans l'aire de son Église. C'est là que nous devons être battus, vannés, comme le blé. Or tous les hommes se plaisent dans les jouissances charnelles comme le grain dans la paille ; mais le chrétien fidèle, et dont le fond du cœur est bon, à la plus légère atteinte de la tribulation, laisse là les plaisirs des sens et court se jeter dans les bras du Seigneur ; au contraire, celui dont la Foi est médiocre le fait à peine sous le poids de grandes tribulations.

Pour l'infidèle qui est absolument dénué de Foi, quelque grandes que soient ses épreuves, il ne pense pas à recourir à Dieu. Lorsque le grain a été battu, il est étendu sur l'aire, confondu avec la paille, et on a besoin de le vanner pour l'en séparer. C'est ainsi que dans une seule et même Église, les fidèles sont confondus avec les infidèles. Or la persécution s'élève comme un souffle violent, afin que le van du Christ, en les agitant fortement, sépare entièrement ceux qui étaient déjà séparés par leurs œuvres. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement : « *Il nettoiera son aire* » mais « *Il la nettoiera parfaitement* », car il faut que l'Église soit éprouvée de mille manières avant d'être entièrement purifiée.

Les Juifs sont les premiers qui l'ont pour ainsi dire vannée, puis sont venus les Gentils, et après eux les hérétiques ; l'Antéchrist viendra en dernier lieu. Lorsque le souffle du vent est faible, tout le grain n'est pas vanné ; il n'y a que les pailles les plus légères qui soient secouées, les plus pesantes restent sur l'aire. Ainsi qu'une légère tentation vienne à souffler, les plus mauvais seuls se retirent ; mais qu'une violente tempête s'élève, on voit disparaître ceux qui paraissaient les plus stables ; c'est pourquoi **les grandes épreuves sont nécessaires à l'Église pour la purifier entièrement.**

Dieu purifie aussi son aire, c'est-à-dire Son Église, dès cette vie, soit lorsque le jugement des Prêtres retranche les méchants du sein de l'Église, soit lorsque la mort les enlève de cette terre. Il y a cette différence entre la paille et l'ivraie, que la paille sort de la semence du blé, et l'ivraie d'une semence étrangère.

- **Les pailles représentent donc ceux qui ont été imprégnés de la sève vivifiante des Sacrements, mais qui n'ont aucune consistance ;**
- **L'ivraie ceux que leurs œuvres et leurs croyances ont totalement séparés de la destinée des chrétiens.**

Le froment, c'est-à-dire les œuvres parfaites des fidèles sera recueilli dans les greniers célestes, et les pailles, c'est-à-dire les actions vaines et stériles des hommes, seront brûlées par le feu du jugement. Aucun des autres prophètes, sauf Jean Baptiste et Ézéchiel, n'ont utilisé le Baptême. Ézéchiel avait prédit que le Baptême serait un signe du Christ : (*Ézéchiel, 36*) « *Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toute votre impureté.* »

Saint Jean Baptiste met fin à la suspicion et déclare qu'il n'est pas le Christ, mais celui qui le précède et L'annonce, car son Baptême n'était que le prélude du Baptême du Christ et une préparation pour ce Baptême.

Saint Bernard explique que la majesté de Dieu fut chaussée avec la chaussure de notre humanité. Car les chaussures étant portées aux extrémités du corps et faites de la peau d'animaux morts, elles représentent effectivement l'Incarnation du Christ. Par les chaussures, on comprend la descente du Christ sur la terre, puis après Sa mort au Limbes des Patriarches.

Celui qui a le van en main est le Christ Juge ; le van est Son jugement, par lequel Il évente et examine les pensées, mots et actions de chacun. La paille représente les mauvais, le grain les justes et les saints qu'Il va rassembler dans Sa grange, le Royaume des Cieux, et avec lesquels, comme s'ils étaient du blé, Il nourrira et réjouira la Sainte Trinité, les Anges et toute l'Église triomphante.

Mat 3,13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, auprès de Jean, pour être baptisé par lui.

3,14. Mais Jean L'écartait, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par Vous, et Vous venez à moi !

3,15. Mais Jésus, répondant, lui dit : Laissez faire maintenant ; car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean Le laissa faire.

De même que le soleil n'attend pas pour se lever que l'étoile du matin ait disparu, mais qu'il se lève alors qu'elle est encore sur l'horizon, et qu'il éclipse sa blanche clarté par l'éclat de ses rayons, ainsi le Christ n'a pas attendu que Jean eût achevé sa carrière, mais Il s'est manifesté au monde pendant que Son précurseur enseignait encore. Autrefois, c'étaient les eaux qui retournèrent en arrière ; maintenant ce sont les péchés ; et de même que le prophète Élie avait séparé les eaux du Jourdain, ainsi, dans ce même fleuve le Christ a opéré la séparation des péchés.

Saint Thomas d'Aquin (*IIIa 66, 2*) pense que le jour même où Il fut baptisé, le Christ institua le Sacrement de Baptême, non pas par des mots mais en action. Car les trois Personnes de la Sainte Trinité apparurent alors, au nom desquelles le Baptême est donné. **Le Père se manifesta par Sa voix, le Fils apparut dans le Jourdain, et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.**

On demanda une fois à saint Thomas à quelle marque pouvait être reconnue une personne parfaite, il répondit que c'était par l'humilité, le mépris de soi-même, des honneurs et des louanges, en supportant les ignominies et les reproches. Car si vous voyez quelqu'un qui est négligé et méprisé, et qui voit les autres qui lui sont préférés, manifester de la peine et de l'indignation, avec une mine basse et énervée, le front plissé, vous pouvez être sûr qu'il n'est pas un saint, même si vous le voyez faire des miracles. Il montre alors son orgueil, et se fait vile et méprisant.

La tradition nous dit que le Christ fut baptisé le 6 janvier, le même jour qui L'avait vu adoré par les Mages, trente ans auparavant. Les Éthiopiens, le 6 janvier, en mémoire du Baptême du Christ, non seulement s'aspergent avec de l'eau, mais s'y immergent totalement. Les Grecs ont la coutume, à minuit du 6 janvier, de tirer de l'eau de la rivière ou source la plus proche, laquelle, par le don de Dieu, va rester douce et sucrée pour plusieurs années, et saint Jean Chrysostome nous dit expressément qu'en ce jour, l'eau du Nil se transforme en vin. Car le 6 janvier, le Christ fit Son premier miracle à Cana de Galilée, quand Il changea l'eau en vin. C'est pourquoi ce changement miraculeux a lieu en divers endroits comme un signe Divin pour les incroyants.

Cibyris, une fontaine de la ville de Caria, vit son eau se transformer en vin au moment même où le Christ disait : « *Tirez-en maintenant, et apportez-la à l'organisateur de la fête.* » Gérasa, en Arabie, donne le même exemple. Saint Jean Chrysostome nous dit qu'il a bu à la fontaine de Cibyris, et ses frères à celle de Gérasa, qui est dans le temple des martyrs. D'autres témoignent du même miracle avec l'eau du Nil. **Jésus condescendit à**

apparaître nu devant saint Jean Baptiste, acceptant cette indignité pour nous, réparant la nudité et la honte, conséquences du péché d'Adam, en nous couvrant de Sa grâce.

Mat 3,16. Or Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau. Et voici que les cieux Lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendait comme une colombe, et qui vint sur Lui.

Ce qui se passe en Jésus-Christ représente le mystère qui devait se produire dans ceux qui devaient être baptisés par la suite, et c'est pour cela que l'évangéliste ne dit pas simplement : « **Il monta**, » mais « *Il monta aussitôt*, » parce que tous ceux qui reçoivent le Baptême de Jésus-Christ avec les dispositions convenables, montent aussitôt hors de l'eau, c'est-à-dire marchent de vertus en vertus et s'élèvent à une dignité toute céleste.

En effet, **ils étaient entrés dans l'eau tout charnels et enfants d'Adam prévaricateurs, et ils en sortent aussitôt tout spirituels, et avec le titre d'Enfants de Dieu.** Mais, à ne le considérer que comme homme, est-ce que les cieux lui furent ouverts alors pour la première fois ? La Foi de l'Église est qu'ils lui furent ouverts aussi bien avant qu'après. Si donc il est dit ici qu'ils Lui furent ouverts, c'est parce que la Porte du Ciel s'ouvre pour tous ceux qui sont régénérés dans les eaux du Baptême.

Saint Jean Chrysostome (*sur S. Matth.*) L'Esprit Saint a voulu paraître sous la forme d'une colombe, parce que de tous les animaux, la colombe est celui qui cultive le plus le sentiment de l'amour. Or toutes les espèces de vertus que les serviteurs de Dieu ont dans la vérité, les serviteurs du démon peuvent les avoir en apparence ; il n'y a que la Charité seule de l'Esprit Saint que l'esprit immonde ne puisse contrefaire. C'est pour cela que l'Esprit Saint s'est réservé cette vertu particulière, car il n'est point de témoignage plus évident de Sa présence dans une âme que la grâce de la charité.

Rabin Maur. La colombe nous représente aussi les sept vertus propres à ceux qui sont baptisés (les trois vertus théologiques et les 4 vertus cardinales). La colombe habite sur les bords d'une eau courante ; aussitôt qu'elle aperçoit l'épervier, elle s'y plonge pour lui échapper ; elle choisit toujours le meilleur grain, elle nourrit les petits des autres oiseaux, elle ne déchire pas avec son bec, elle n'a pas de fiel, elle fait son nid dans le trou des rochers, et pour tout chant elle n'a que son gémissement.

C'est ainsi que les saints habitent au bord des courants de la parole Divine, pour échapper aux attaques du démon ; ils choisissent pour nourrir leur âme les saines maximes, de préférence aux maximes des hérétiques ; ils nourrissent du pain de l'exemple et de la doctrine ceux qui se sont montrés les enfants du démon en l'imitant ; ils ne corrompent pas les vérités saintes en les déchirant à l'exemple des hérétiques, on ne voit point en eux de colère sans raison ; ils placent leur nid, c'est-à-dire leur refuge et leur espérance, dans les plaies de Jésus, qui est pour eux la pierre ferme, et toute leur joie est de gémir sur leurs péchés, comme la joie des enfants du monde est de se livrer aux chants du plaisir.

Saint Jean Chrysostome (*homél. 12.*) Ce prodige nous rappelle aussi un fait des premiers temps. Nous voyons, en effet, à l'époque du déluge, apparaître la colombe portant un rameau d'olivier, et annonçant à tout l'univers le retour du calme et de la paix, figure de ce qui devait arriver dans la suite, car c'est encore la colombe qui nous apparaît pour nous montrer notre libérateur, et pour apporter au genre humain, au lieu du rameau d'olivier, le bienfait de l'adoption Divine.

Saint Thomas (*IIIa 39, 6 ad 4*). Le pouvoir céleste du Baptême doit être ici pointé du doigt car par lui les hommes charnels deviennent célestes et spirituels, et sont pris par la main pour aller au Ciel. Tous les Dons du Saint-Esprit sont signifiés par la colombe :

- Sagesse : la colombe vit près des eaux courantes et pouvant voir dans les eaux le reflet de l'épervier, a le temps de se mettre à l'abri.
- Intelligence : elle sélectionne les meilleurs grains de maïs, et les place en tas.
- Conseil : la colombe élève les petits des autres.
- Science : elle ne déchire pas avec son bec.
- Piété : elle est sans bile ni amertume.
- Force : elle fait son nid dans les rochers.
- Crainte de Dieu : elle chante une complainte douloureuse au lieu d'un vrai chant, représentant le Christ et Ses saints pleurant pour les péchés, les leurs ou ceux des autres.

Mat 3,17. Et voici qu'une voix du Ciel disait : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui Je Me suis complu.

Le mystère de la Sainte Trinité nous est révélé dans le Baptême de Jésus-Christ, le Fils qui est baptisé, l'Esprit Saint qui descend sous la forme d'une colombe, le Père dont la voix rend témoignage à son Fils. Quoique le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'aient qu'une seule et même nature, cependant vous devez croire très fermement qu'ils forment trois Personnes distinctes, le Père qui fait entendre ces paroles : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé* », le Fils sur lequel a retenti la voix du Père, l'Esprit Saint descendu sur le Christ après Son Baptême sous la forme d'une colombe.

C'est donc ici que fut révélé au monde le mystère de la Sainte Trinité, qui n'était jusqu'alors révélée aux Juifs que d'une manière obscure. Ces signes - les Cieux qui s'ouvrent, la voix qui parle, la descente de la colombe – sont des opérations *ad extra* de la Sainte Trinité, communes à la Trinité toute entière, mais avec chaque Personne représentée par un symbole propre.

Celui-ci est Mon Fils qui est de Moi, et avec Moi pour toute l'éternité. Il est Mon Fils, qui n'est pas distinct de Moi en Divinité, ni divisé en puissance, ni séparé par l'éternité. Il est Mon Fils, le Mien propre, non créé d'une autre substance, mais engendré par Moi. Il est Mon Fils, par qui toutes les choses sont faites. Il est Mon Fils, qui, sans aucune présomption, n'a pas craint Son égalité avec Moi, se moulant dans la forme de Ma gloire, afin de pouvoir remplir Notre but commun – la restauration de la race humaine – Lui qui abaisse Sa Divinité jusqu'à la forme d'un esclave.

En Lui donc, Je suis en toutes choses satisfait, par Sa prédication Je suis manifesté, glorifié par Son humilité. Écoutez-Le sans attendre car Il est la Vérité et la Vie, Ma force et Ma sagesse. Écoutez-Le, Celui qui a été chanté par les lèvres des prophètes. Écoutez-Le, Lui qui a racheté le monde par Son Sang, qui par Sa Croix a préparé pour vous une échelle par laquelle vous pouvez monter au Ciel.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 4

Mat 4,1. Alors Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable.

4,2. Et lorsqu'Il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, Il eut faim.

Après avoir été baptisé dans l'eau par saint Jean-Baptiste, le Sauveur est conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être baptisé dans le feu de la tentation. **Qui que vous soyez, qui après le Baptême vous trouvez en butte à de plus fortes tentations, ne vous en troublez point. Ce n'est pas pour rester oisif, mais pour combattre que Dieu nous a revêtus d'une armure Divine.** Il ne défend pas à la tentation d'approcher de vous,

- Pour vous apprendre premièrement que vous êtes devenu beaucoup plus fort ;
- Secondement pour que la grandeur des grâces que vous avez reçues ne soit pas pour vous un principe d'orgueil ;
- Troisièmement pour faire connaître par expérience au démon que vous avez rompu entièrement avec lui ;
- Quatrièmement pour augmenter la force dont vous êtes revêtu ;
- Cinquièmement pour vous donner une juste idée du trésor qui vous est confié (cf. 2 Co 4, 7), car le démon ne viendrait pas pour vous tenter, s'il ne vous voyait élevé à une plus grande dignité.

La tentation nous attaque en trois manières, par la suggestion, par la délectation, par le consentement.

Lorsque nous sommes tentés, nous tombons presque toujours dans le consentement ou dans la délectation, parce que nous tirons notre origine du péché de la chair, et que nous portons en nous-même la cause des combats que nous avons à soutenir ; tandis que le Dieu incarné dans le sein d'une Vierge, étant venu dans le monde sans péché, ne portait en Lui aucun principe de lutte intérieure. Aussi lisons-nous que cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs. **Cet homme représentait Adam qui fut vaincu par les démons.** Il convenait donc que le démon fût vaincu à son tour par le Christ dans ce même endroit où existait une figure de son triomphe sur l'humanité.

Il ne prolongea pas Son jeûne au-delà du jeûne de Moïse et d'Élie, pour ne pas faire douter de la vérité de Son Incarnation. Le nombre quarante est ici consacré, parce qu'il est formé par le nombre dix répété quatre fois, et que la perfection du Décalogue trouve son accomplissement dans les quatre livres du saint Évangile. C'est parce que notre corps est composé de quatre éléments, et que la concupiscence, dont il est la source, nous met en opposition avec les dix commandements de Dieu. Ainsi donc le temps des gémissements et de la douleur est figuré par le nombre quarante, et le temps de la félicité et de la joie par le nombre cinquante, qui s'écoule entre la fête de Pâques et celle de la Pentecôte.

Il eut faim, pour ne pas rendre la Divinité trop évidente, car le démon aurait ainsi perdu tout espoir de Le tenter, et lui-même l'occasion d'en triompher ; c'est pour cela qu'il est dit : « *Après cela Il eut faim.* »

Tropologiquement, écoutons saint Ambroise : Suivons le Christ, loin du luxe, de la sensualité, vivant sur le sol aride de Sa vie de jeûne. Le Christ ne sera pas trouvé sur les places de marché, ni sur les larges avenues. Ne cherchons donc pas le Christ là où Il ne peut être trouvé. Le Christ n'est pas dans les tribunaux de justice - car le Christ est paix ; dans les tribunaux sont les procès - le Christ est justice ; sur les places est l'iniquité - le Christ est Charité ; dans les forums règne la détraction, la fraude et la perfidie - le Christ est fidélité.

Le Saint-Esprit, par ces tentations, veut expliquer aux chrétiens, baptisés et convertis à Dieu, que dans l'idéal de la vie religieuse, ils devront se fortifier contre les tentations qui vont de façon certaine les attaquer. Personne ne peut atteindre le Royaume de Dieu sans passer par les tentations. Le Saint-Esprit nous enseigne qu'aucune tentation ne peut être vaincue sans la grâce, la prière et le jeûne, répétant les paroles des Écritures, des Commandements et des promesses Divines.

Le Christ, qui fut souvent tenté par Satan, nous montre qu'Il est un véritable Homme comme nous, Ses frères, ainsi que l'enseigne l'Apôtre Paul (*Hebr 4, 15*) ; que ceux qui se préparent à devenir docteurs, prédicateurs, prélats et apôtres doivent être éprouvés par les tentations et renforcés par la prière et la méditation dans les retraites solitaires pour y boire largement aux sources de l'Esprit avant que de transmettre ensuite cet Esprit aux autres. En se frottant à Lucifer, ils pourront le vaincre et toute son armée de démons avec lui.

Ce duel entre le Christ et le démon ressemble à celui du soleil avec les nuages autour de lui, soleil qui dit : « *la splendeur est mienne* ». Car le soleil, dit saint Ambroise, est l'œil du monde, l'agrément du jour, la beauté du

ciel, la mesure des saisons, la force et la vigueur de toutes les étoiles. Comme le soleil dissipe les nuages, ainsi le Christ dissipe les tentations du démon. Comme le soleil illumine les nuages les plus sombres, ainsi le Christ, par la splendeur de Sa grâce, change la désolation en consolation, les tentations en victoires, la guerre en triomphe. Par Sa tentation, Il nous donne l'exemple et nous enseigne à nous battre contre l'ennemi.

Mais les fidèles, conscients de leur propre infirmité, doivent éviter les tentations autant qu'ils le peuvent, selon ces paroles du Christ « *ne nous induisez pas à la tentation* » ; mais quand la tentation arrive, qu'ils y résistent vaillamment en s'appuyant sur ces paroles du Christ : « *réjouissez-vous, car J'ai vaincu le monde.* » Le Christ fut tenté afin que le chrétien ne soit pas dépassé par la tentation. Saint Ambroise ajoute : quand vous êtes tentés, sachez qu'une couronne est préparée pour vous. **Enlevez les combats des martyrs, et vous enlevez leurs couronnes. Enlevez leurs tourments, et vous enlevez leurs béatitudes.** La tentation de Joseph en Égypte ne fut-elle pas la célébration de sa vertu ? Le malheur de sa prison ne fut-il pas la couronne de sa chasteté ?

Pourquoi le Christ a-t-Il jeûné ?

- Par Sa prière et Son jeûne, Il s'est préparé pour Son œuvre de prédication et nous enseigne à en faire autant ;
- Par la faim qui suit Son jeûne, Il permet au démon de Le tenter, et par ce même jeûne, Il se renforce Lui-même tout en nous enseignant à nous battre contre les tentations ;
- Par la macération de Sa chair, Il satisfait pour Adam qui a mangé le fruit défendu et pour tous les péchés de gourmandise de sa postérité ;
- Il se dispose Lui-même à la sainte contemplation, et nous montre que le jeûne donne comme des ailes par lesquelles l'âme est portée vers les choses célestes ;
- Il nous enseigne à mépriser les choses corporelles pour le bien des plaisirs spirituels, car par la contemplation des choses Divines et la joie qui découle de la contemplation, le désir des plaisirs charnels est apaisé, et la pensée de la nourriture et de la boisson disparaît. Au témoignage de Cassien, l'abbé Jean était tellement nourri des plaisirs de la contemplation Divine qu'il ne pouvait même pas dire s'il avait mangé la veille ou non ;
- Le Christ nous inaugure le jeûne du Carême, suivi par les chrétiens selon la tradition apostolique, et sanctionne ce jeûne par Son exemple afin que nous donnions à Dieu la dîme de tous les jours de l'année ;
- De même que les Israélites ont passés quarante-deux stations dans le désert avant d'arriver à la Terre Promise, nous arrivons par les quarante jours de jeûne à la fête tant attendue de Pâques.

Mat 4,3. Et le tentateur, s'approchant, Lui dit : Si Vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

4,4. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

L'antique ennemi du genre humain tenta le premier homme :

- Par **la sensualité** en lui persuadant de manger du fruit défendu,
- Par **la vaine gloire** en lui faisant cette promesse : « *Vous serez comme des dieux ;* »
- Par **l'avarice** en lui disant : « *Vous saurez le bien et le mal* » ; car l'avarice n'a pas seulement l'argent pour objet, mais encore la grandeur, l'élévation, lorsqu'on les désire et qu'on les recherche avec excès.

Le démon fut vaincu cette fois par le second Adam, et par les mêmes moyens qui l'avaient rendu victorieux du premier. Il tenta le Sauveur :

- Par la sensualité en Lui disant : « *Dites que ces pierres se changent en pains* »
- Par la vaine gloire lorsqu'il Lui dit : « *Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas* »
- Il Le tenta par l'attrait de l'avarice et le désir des honneurs, lorsqu'il Lui dit en lui montrant tous les royaumes de la terre : « *Je Vous donnerai toutes ces choses.* »

Élie et Moïse ont bien jeûné pendant quarante jours, et cependant ils n'étaient que des hommes. Oui, sans doute, ils jeûnaient, mais ils souffraient du jeûne, tandis que Jésus-Christ n'éprouva aucun sentiment de la faim pendant ces quarante jours, mais seulement après. Avoir faim et supporter la faim, l'homme le peut par la patience ; mais il n'appartient qu'à la nature Divine de ne pas éprouver le sentiment de la faim.

Mystiquement, chaque chrétien fidèle vit par la parole de Dieu en recevant le Christ qui est le Verbe éternel de Dieu, et qui, devenu Homme, nous nourrit par Sa doctrine, Sa grâce et Son exemple. En Le recevant, nous recevons Sa Chair et Sa Divinité dans la sainte Eucharistie. Dieu donne les paroles de la Sainte Écriture, les prières et les saintes inspirations qui nous nourrissent en illuminant et enflammant notre esprit.

Tropologiquement, saint Grégoire admire ici la douceur du Christ. Considérons la grandeur de la patience de Dieu, et la grandeur de notre impatience. Si nous sommes blessés, ou provoqués par quelques injures, nous sommes tout de suite mus par la colère, et cherchons à nous venger dès que possible, ou menaçons de le faire si nous ne pouvons pas nous venger. Le Seigneur endure l'attaque du démon, et ne lui répond que par des paroles de douceur en supportant celui qu'Il aurait pu punir.

Mat 4,5. Alors le diable Le transporta dans la cité sainte, et Le plaça sur le haut du temple ;

4,6. et il Lui dit : Si Vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas ; car il est écrit : Il a donné des ordres à Ses Anges à votre sujet, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre une pierre.

4,7. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

Le démon conduit toujours sur les lieux élevés, il nous fait monter sur les sommets de l'orgueil, afin de nous précipiter de ces hauteurs. Voilà pourquoi il est dit : « *Et il Le plaça sur le haut du temple.* » Il Le plaça sur le pinacle pour Le tenter de vaine gloire, parce qu'il avait fait tomber dans ce piège de la vaine gloire beaucoup de ceux qui étaient assis dans la chaire des docteurs. Il crut pouvoir séduire de la même manière Jésus dès qu'Il serait placé dans la chaire de l'enseignement ; il Lui dit donc : « *Si Vous êtes le Fils de Dieu, jetez-Vous en bas.* » Il dit : « *Jetez-Vous en bas,* » parce que la voix du démon, qui désire toujours la chute des hommes, peut bien les persuader, mais ne peut jamais les précipiter elle-même.

Le Christ n'avait pas comme nous un ange gardien, car la Divinité elle-même était le gardien de Son Humanité.

Mat 4,8. Le diable Le transporta encore sur une montagne tout à fait élevée, et Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ;

4,9. et Lui dit : Je Vous donnerai toutes ces choses, si, Vous prosternant, Vous M'adorez.

4,10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul.

4,11. Alors le diable Le laissa, et voici que les Anges s'approchèrent, et ils Le servaient.

Il n'est pas probable que le démon Lui ait montré les royaumes du monde, celui des Perses, par exemple, puis celui des Indiens, puis celui des Mèdes ; mais il Lui montra son royaume à lui, c'est-à-dire comment il dominait sur le monde, comment les uns étaient gouvernés par l'avarice, les autres par la fornication, etc. Quelle étrange folie dans le démon : il promet les royaumes de la terre à Celui qui donne à Ses fidèles le Royaume du Ciel, et la gloire du monde à Celui qui est le souverain dispensateur de la gloire éternelle !

Ainsi nous apprend-Il à supporter avec courage les injures qui nous sont personnelles, mais à ne pas entendre sans indignation les outrages qui s'adressent à Dieu même ; car si c'est un acte louable de souffrir patiemment les injures qui nous concernent, c'est une impiété de voir d'un œil indifférent celles qui osent s'attaquer à Dieu.

Le jeûne c'est l'abstention du mal, la faim en est le désir, le pain en est l'usage. Celui qui approprie le péché à son usage, change la pierre en pain. Qu'il réponde donc à cet esprit séducteur que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de l'observance des Commandements de Dieu. Quand un chrétien vient à s'enorgueillir de sa prétendue sainteté, il est transporté sur le haut du temple, et lorsqu'il se persuade avoir atteint le sommet de la

perfection, il est placé sur le pinacle du temple : cette tentation succède à la première, car la victoire que l'on remporte sur une tentation fait qu'on s'en glorifie et devient une cause de vaine ostentation.

Remarquez aussi que Jésus-Christ embrasse de Lui-même le jeûne, tandis que c'est le démon qui Le place au-dessus du temple.

- A Son exemple, observez volontairement les règles de l'abstinence chrétienne, mais ne vous laissez pas aller à la pensée que vous êtes parvenu à la sainteté. Fuyez l'élévation du cœur et vous échapperez à votre ruine.
- Quant au transport sur la montagne, il figure les efforts que nous faisons pour nous élever jusqu'aux richesses, jusqu'à la gloire de ce monde, efforts qui ont pour cause l'orgueil du cœur. Lorsque vous voulez devenir riche et monter ainsi sur la montagne, vous pensez aussitôt aux moyens d'acquérir les richesses et les honneurs, et c'est afin que le prince de ce monde vous montre la gloire de son royaume.
- En troisième lieu, le démon vous fait connaître le chemin que vous devez prendre pour y arriver : c'est de le servir sans tenir aucun compte de vos devoirs envers Dieu.

Le Christ, par Ses exemples et Ses réponses nous enseigne que :

- La première tentation de la chair et de la faim doit être vaincue par l'espérance en Dieu et Sa providence ;
- La deuxième d'orgueil et de présomption doit être vaincue par la crainte de Dieu ;
- La troisième d'avarice et d'ambition doit être chassée par la grandeur d'âme et le mépris du monde.

Saint Pierre Damien nous suggère trois pensées nous incitant au combat contre le démon :

- Celui qui a conquis les démons est fait le compagnon des anges,
- L'exilé de ce monde devient l'héritier du Paradis,
- Qui se méprise lui-même devient celui qui suit le Christ.

Les causes des mauvais désirs sont la chair, l'orgueil et le désir de puissance. Le démon ne persévère pas dans son zèle car il fuit face au vrai courage ; il garde le désir de nuire mais cesse son attaque quand il voit qu'il ne peut gagner.

Mat 4,12. Quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, Il Se retira en Galilée ;
4,13. et ayant quitté la ville de Nazareth, Il vint habiter à Capharnaüm, ville maritime, sur les confins de Zabulon et de Nephthali,
4,14. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète Isaïe :
4,15. Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, la voie de la mer, le pays qui est au-delà du Jourdain, la Galilée des nations :
4,16. ce peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort la lumière s'est levée.

Il abandonne une ville, Nazareth, pour aller éclairer un plus grand nombre d'âmes par Ses prédications et par Ses miracles, et Il apprend ainsi par Son exemple aux ministres de l'Évangile à prêcher la parole Divine dans les temps et dans les lieux où elle doit être utile à un plus grand nombre.

Remarquez qu'il y a deux Galilées, la Galilée des Juifs, et celle des Gentils. La Galilée fut divisée sous le règne de Salomon, qui donna vingt villes de cette province à Hiram, roi de Tyr, et cette partie fut appelée Galilée des nations, l'autre Galilée des Juifs. Les ténèbres désignent ici l'erreur et l'impiété.

Dans le *sens allégorique*, Jean et les autres prophètes sont la voix qui précède le Verbe. Lorsque le prophète eut cessé de parler, et qu'il fût jeté dans les fers, le Verbe paraît pour accomplir ce qu'avait annoncé la voix, c'est-à-dire le prophète. Et Il se retira dans la Galilée, c'est-à-dire qu'Il passa de la figure à la vérité, ou bien dans la Galilée, c'est-à-dire dans l'Église, car c'est en elle seule que l'on peut passer du vice à la vertu.

Nazareth veut dire *fleur*, Capharnaüm, *la ville très-belle*. Il quitte la fleur des figures qui annonçait les fruits de l'Évangile, et il vient dans l'Église embellie des vertus du Christ.

Capharnaüm, qui signifie *qui est près de la mer* ou encore *le champ du plaisir*, est appelée ville maritime parce qu'elle est placée sur les flots du Jourdain, et qu'elle est tous les jours battue par les tempêtes des persécutions. Elle est située sur les confins de Nephtali et de Zabulon, c'est-à-dire qu'elle est commune aux Juifs et aux Gentils. Elle devint la métropole de Galilée. Zabulon signifie *maison de la force*, parce que les apôtres, qui ont été choisis parmi les Juifs, ont été remplis de force ; Nephtali veut dire *dilatation*, parce que l'Église, composée de Gentils, s'est étendue par toute la terre.

Il est certain que les trois premiers Évangélistes rapportent exclusivement les événements qui ont eu lieu l'année où St Jean-Baptiste fut jeté en prison ou mis à mort. Car saint Matthieu et saint Marc, après la tentation du Christ, ajoutent aussitôt : « *Jésus apprenant que Jean avait été mis en prison, etc.* » Saint Luc avant de raconter aucune action de la vie du Christ, dit tout d'abord qu'Hérode fit jeter Jean-Baptiste en prison. Saint Jean fut donc prié d'écrire les faits de la vie du Sauveur qui avaient précédé l'emprisonnement de Jean-Baptiste, et c'est pour cela que nous lisons dans son Évangile : « *Tel fut le premier miracle de Jésus.* »

Mat 4,17. Dès lors Jésus commença à prêcher, et à dire : Faites pénitence, car le royaume des Cieux est proche.

Dans le *sens mystique*, le Christ ne commence ses prédications qu'après l'emprisonnement de saint Jean, parce que l'Évangile doit commencer à paraître, alors que la loi a cessé d'exister. La loi promettait des biens purement temporels, le Seigneur promet un Royaume éternel.

Saint Jérôme donne l'exemple des pénitences de sainte Paula : Elle ne dormait pas sur un lit mais directement sur le sol nu ; et encore peut-on appeler sommeil ce qui était interrompu par des prières presque continuelles, jour et nuit, comme le dit le Psaume : « *chaque nuit je mouille mon lit et ma couche de mes larmes* » ? Si elle pleurait autant pour des fautes bénignes, qu'aurait-elle fait pour réparer de grosses fautes ? Souvent nous lui avons demandé d'avoir pitié de ses yeux, et les préserver pour la lecture de l'Évangile, mais elle répondait en nous disant qu'il était normal que cette face soit enlaidie ainsi, car trop souvent, contre la commande de Dieu, elle fut ornée de cosmétiques et de vermillon. Ce corps qui s'était permis tant de frivolités doit maintenant être affligé ; les rires fréquents doivent être réparés par des pleurs constants ; les doux mouchoirs et les soies précieuses doivent laisser place à une rude étoffe. Moi qui ait plu à mon mari et au monde doit maintenant plaire au Christ.

Mat 4,18. Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.

4,19. Et Il leur dit : Suivez-Moi, et Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

4,20. Et eux aussitôt, laissant leurs filets, Le suivirent.

4,21. Et de là, S'avançant plus loin, Il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque avec Zébédée leur père, réparant leurs filets ; et Il les appela.

4,22. Et eux aussitôt, laissant leurs filets et leur père, Le suivirent.

Leur profession était aussi un symbole de leur dignité future, car de même que le pêcheur lorsqu'il jette ses filets dans l'eau, ignore quels poissons il va prendre, ainsi le prédicateur lorsqu'il jette sur le peuple qui l'écoute le filet de la parole Divine, ignore quels sont ceux qui vont venir à Dieu ; c'est Dieu Lui-même qui excite ceux qui doivent embrasser Sa doctrine.

C'est avec le filet de la parole de Dieu que vous devez prendre et retirer les hommes de ce monde si fécond en tempêtes et en naufrages, où les hommes ne marchent pas, mais sont entraînés avec violence, parce que le démon se sert de l'attrait du plaisir pour les précipiter dans cet abîme de maux, ou les hommes se dévorent les uns les autres, comme on voit dans la mer les plus petits poissons dévorés par les grands ; prenez-les donc afin de les faire vivre sur la terre, lorsqu'ils seront devenus les membres du Corps de Jésus-Christ.

Ni Pierre ni André, n'avaient vu Jésus-Christ opérer des miracles ; ils ne L'avaient pas entendu parler des récompenses éternelles, et cependant, sur le seul commandement qu'Il leur fait, ils abandonnent tout ce qu'ils paraissent posséder : « *Aussitôt, ils quittèrent leurs filets, et Le suivirent.* » **Ce qu'il faut apprécier ici, c'est plutôt**

la disposition de leur âme que l'importance de ce qu'ils abandonnent. C'est beaucoup laisser que de ne se réserver rien, c'est beaucoup abandonner que de renoncer non seulement à ce qu'on possède, mais à tout ce qu'on pourrait désirer encore. Pour suivre Jésus-Christ, ils abandonnent donc réellement tout ce qu'ils auraient pu désirer, en s'attachant à Lui. Le Seigneur se contente de nos biens extérieurs, quelque peu considérables qu'ils soient ; Il regarde moins à la grandeur des biens qu'on Lui offre qu'à la générosité du sentiment qui les lui sacrifie. Le Royaume de Dieu est d'un prix inestimable, il vaut tout ce que vous avez et il est bien plus méritoire de donner ce que l'on est par le conseil évangélique d'obéissance que de donner tout ce que l'on a.

Pleins de ces désirs, ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ et nous apprirent par ce sacrifice qu'on ne peut à la fois posséder les choses de la terre, et parvenir à la possession parfaite des biens célestes. Il nous enseigne par là d'une manière implicite **que celui qui n'a pas la charité fraternelle ne doit pas se charger du ministère de la prédication, car il y a deux préceptes de la charité, et il faut au moins deux personnes pour qu'elle puisse s'exercer.**

C'est avec raison que Jésus a fait reposer les fondements de Son Église sur la charité fraternelle, afin que la sève sortant avec abondance de cette racine pût se répandre dans toutes les branches. Et ce n'est pas seulement ici la charité produite par la grâce, mais l'affection naturelle pour que la charité reçoive ce double et ferme appui de la nature et de la grâce ; voilà pourquoi l'Évangéliste dit qu'ils étaient frères. C'est ainsi que Dieu avait agi dans l'Ancien Testament en posant les bases de l'ancienne loi sur les deux frères Moïse et Aaron. Or, comme la grâce est plus abondante dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, Dieu fait reposer les fondements de la société chrétienne sur deux sentiments de cette nature, tandis que le premier peuple ne reposait que sur un seul. Peut-être les uns nous sont-ils représentés jetant leurs filets à cause de Pierre qui prêche l'Évangile, mais sans le laisser par écrit, tandis que nous voyons les autres réparer leurs filets en figure de Jean qui a composé son Évangile.

Celui qui veut suivre Jésus-Christ doit renoncer à trois choses :

- **Aux œuvres de la chair qui sont figurées par les filets des pêcheurs ;**
- **Aux biens de ce monde dont la barque est le symbole ;**
- **Aux affections de la famille signifiées par le père des deux Apôtres.** Ils laissent donc une barque, pour devenir les pilotes du vaisseau de l'Église ; ils laissent leurs filets, car ils ne veulent plus apporter de poissons dans les villes de la terre, mais conduire les hommes dans la Cité des Cieux ; ils laissent un père, pour devenir eux-mêmes les pères spirituels du monde entier.

Dans le *sens mystique*, la mer figure le monde à cause de l'amertume de ses eaux et de l'agitation de ses flots ; le mot Galilée signifie *mouvement rapide* ou *roue*, et il exprime le cours rapide des choses humaines. Jésus a marché sur les bords de la mer, lorsqu'Il est venu à nous par Son Incarnation, car ce n'est pas la chair du péché, mais la ressemblance (cf. *Rm* 8, 3) de cette chair qu'Il a prise dans le sein de la Vierge. Les deux frères désignent les deux peuples qui tous les deux ont Dieu pour créateur et pour père ; et ce Dieu les vit, lorsqu'Il tourna vers eux les regards de Sa miséricorde.

En effet, Pierre, qui signifie *celui qui connaît* et qui est appelé Simon, c'est-à-dire *celui qui obéit*, est la figure du peuple juif qui puisa dans la loi la connaissance de Dieu, et obéit à Ses préceptes. André veut dire *fort* ou *d'un aspect agréable*, et il représente la gentilité qui persévère courageusement dans la foi aussitôt qu'elle a reçu la connaissance de Dieu. Dieu appela ces peuples lorsqu'Il envoya ses prédicateurs dans le monde, en leur disant : « *Venez à Ma suite,* » c'est-à-dire laissez celui qui vous trompe, pour suivre Celui qui vous a créé. Dans l'un comme dans l'autre peuple, Dieu choisit des pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire des prédicateurs qui, laissant leur barque, figure des désirs de la chair, et leurs filets, c'est-à-dire les convoitises du siècle, ont suivi aussitôt le Sauveur.

Jacques représente aussi le peuple juif qui a supplanté le démon et ruiné son empire par la connaissance du vrai Dieu. Jean est la figure du peuple païen qui doit uniquement son salut à la grâce. Zébédée, que ses enfants abandonnent, et dont le nom signifie *celui qui fuit*, *celui qui tombe*, représente le monde qui passe, et le démon précipité du haut des cieux. Pierre et André, qui jettent leurs filets dans la mer, figurent aussi ceux qui dès leurs premières années jettent loin de la barque de leur corps les filets de la concupiscence charnelle pour suivre le Seigneur. Jacques et Jean qui raccommodent leurs filets représentent ceux qui avant d'être punis des fautes qu'ils ont commises, viennent à Jésus-Christ pour recouvrer ce qu'ils avaient perdu.

Rabin Maur. **Les deux barques figurent les deux Églises, l'Église de la circoncision, et l'Église de la gentilité.** Tout fidèle aussi peut devenir Simon par son obéissance à Dieu ; Pierre, par la connaissance et l'aveu de son péché ; André, par son courage dans les épreuves ; Jacques, par son zèle à détruire et supplanter le mal. Ou bien encore **dans ces quatre Apôtres nous pouvons voir une figure des quatre vertus principales,**

- Dans Pierre la prudence, à cause de la connaissance qu'il a de Dieu,
- Dans André la justice, à cause de l'énergie de ses actes,

- Dans Jacques la force, parce qu'il supplante le diable,
- Et dans son frère Jean la tempérance, comme effet de la grâce Divine.

Le Christ est appelé par les premiers chrétiens *Poisson*, en grec *ΙΧΘΥΣ* parce que les lettres de ce mot représentent les initiales de la formule *Ιησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σώτηρ*, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

Mat 4,23. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

4,24. Et Sa renommée se répandit dans toute la Syrie ; et on Lui présenta tous ceux qui étaient malades, atteints de langueurs et de diverses souffrances, et les possédés du démon, et les lunatiques, et les paralytiques ; et Il les guérit.

4,25. Et des foules nombreuses Le suivirent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain.

Le Seigneur parcourait toutes les contrées, mais les pasteurs qui ne sont préposés qu'à la garde d'un seul pays, doivent au moins parcourir en détail toutes les infirmités du peuple qui leur est confié, afin de pouvoir appliquer à chacune d'elles le remède qui lui convient, et que l'Église tient en réserve.

Les deux termes : *Enseignant* et *prêchant*, ne sont pas synonymes ; enseigner a pour objet les choses présentes ; prêcher, les choses futures ; Notre-Seigneur enseignait les Commandements qu'il fallait observer actuellement, et Il prêchait les promesses futures. Or, lorsque celui qui enseigne condamne ces inclinations charnelles, sa parole ne donne pas de nouvelles connaissances, elle rappelle celles qu'on avait oubliées. Il prêchait l'Évangile en annonçant des biens dont les anciens n'avaient jamais entendu parler clairement, tels que le bonheur du Ciel, la résurrection des morts et d'autres vérités semblables. Ou bien Il enseignait en montrant que les prophéties s'accomplissaient en Lui, et Il prêchait l'Évangile en faisant connaître les biens futurs dont Il devait nous mettre en possession.

Les paroles qui suivent : *Guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités parmi le peuple*, apprennent aux prédicateurs que leur enseignement doit s'appuyer sur leurs vertus ; la langueur exprime ici les maladies de l'âme, l'infirmité celles du corps. Ou bien la langueur figure certaines Passions de l'âme, comme l'avarice, l'impureté, et autres de ce genre ; l'infirmité serait la figure de l'infidélité, qui est le mal de ceux qui sont infirmes dans la Foi. Ou bien les langueurs sont les maladies plus graves du corps, et les infirmités les plus légères. Or Jésus guérissait les maladies du corps par Sa puissance Divine, et celles de l'âme par Ses pieux entretiens. Il enseigne d'abord, et puis Il guérit, et cela pour deux raisons : d'abord pour commencer par le plus nécessaire, car les pieux entretiens édifient l'âme, ce que ne font pas les miracles ; en second lieu parce que la doctrine s'appuie sur les miracles et non pas les miracles sur la doctrine.

On peut diviser en quatre classes les disciples qui Le suivent attirés par Ses Divines leçons : certains par les guérisons qu'Il opère, ceux-ci par Sa réputation et par un motif de curiosité pour voir si ce que l'on disait de Lui était vrai, ceux-là par l'envie, et par le désir de Le prendre en faute sur quelque point et de L'accuser.

Au sens mystique, la Syrie veut dire *superbe* ; la Galilée *inconstante* ou *la roue*, c'est-à-dire le démon et le monde dominé par l'orgueil, et toujours porté à rouler dans les choses basses. La prédication y fait connaître le nom du Christ. Les possédés du démon ce sont les idolâtres ; les lunatiques, ceux qui sont inconstants, les paralytiques, les paresseux et les dissolus.

La multitude qui suit le Seigneur appartient à l'Église, qui dans un sens spirituel est tout à la fois la Galilée qui passe du vice à la vertu, la Décapole, à cause des dix Commandements qu'elle doit observer, Jérusalem et la Judée, parce qu'elle reçoit la double lumière de la vision de paix et de la confession de la Foi. Elle est située au-delà du Jourdain parce qu'après avoir traversé les eaux du Baptême, elle entre dans la terre promise.

Ou bien cette multitude qui suit le Seigneur vient de la Galilée, c'est-à-dire de l'inconstance du monde, de la Décapole, région qui comprenait dix villes, et qui figure les transgresseurs du Décalogue ; de Jérusalem, parce qu'ils étaient retenus par les douceurs d'une paix innocente, de la Judée, c'est-à-dire d'une doctrine diabolique ; et d'au-delà du Jourdain parce qu'ils vivaient auparavant au sein de l'idolâtrie, et que ce n'est qu'en traversant les eaux du Baptême qu'ils sont arrivés jusqu'à Jésus-Christ.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 5

Mat 5,1. Or Jésus, voyant les foules, monta sur une montagne, et, lorsqu'Il se fut assis, Ses disciples s'approchèrent de Lui.

5,2. Et, ouvrant Sa bouche, Il les enseignait, en disant :

5,3. Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux,

Nous voyons dans l'Évangile que **Notre-Seigneur avait trois lieux particuliers de retraite, la barque, la montagne et le désert**, et qu'Il se retirait dans l'une ou l'autre de ces retraites, lorsqu'Il était accablé par la foule.

Il monte sur cette montagne :

- D'abord pour accomplir cette prophétie d'Isaïe : « *Montez sur le sommet de la montagne* »
- Ensuite pour nous apprendre qu'il faut habiter le sommet des vertus spirituelles pour être digne d'enseigner ou d'écouter les oracles de la justice de Dieu, car si l'on reste habituellement dans la vallée, on ne peut parler du haut de la montagne ; si vous restez sur la terre, parlez des choses de la terre ; si vous voulez parler du Ciel, élevez-vous jusqu'au Ciel.
- Il monte sur la montagne pour nous avertir que tout homme qui veut pénétrer les mystères de la vérité, doit monter sur cette montagne de l'Église dont le prophète a dit : « *La montagne de Dieu est une montagne fertile* » (Ps 67, 16).
- Il monte sur la montagne, parce que c'est des hauteurs de la majesté qu'Il occupe avec Son Père qu'Il nous impose les célestes enseignements de la vie chrétienne.

Dans le *sens mystique*, le Seigneur assis est la figure de Son Incarnation, car s'Il ne s'était pas incarné, le genre humain n'aurait pu approcher de Lui. Car esprit est synonyme de vent, et qui ne sait qu'on dit aussi des orgueilleux qu'ils sont enflés, comme s'ils étaient gonflés par le vent. **C'est pour cela qu'il faut entendre ici par pauvres d'esprit, les humbles qui craignent Dieu et qui n'ont pas cet esprit qui enfle.**

On peut donner trois degrés de pauvreté d'esprit ou d'humilité :

- Le premier consiste à purifier l'esprit de tout souffle de vanité, de présomption, méprisant toutes les pompes de ce monde.
- Le second évite de considérer les choses comme m'appartenant, me dépouillant totalement de mes opinions, volonté et désires propres.
- Le troisième acte de pauvreté consiste à me vider de moi-même, me rendant aussi pauvre que possible comme si je n'avais plus rien à moi, me contentant de ce que Dieu me donne librement.

Pourquoi le Christ assigne-t-Il à la pauvreté spirituelle la première place parmi les Béatitudes évangéliques ? C'est que la pauvreté détruit toute forme de convoitise, racine et source de tous maux. Saint Grégoire dit qu'il nous faut être nu pour lutter contre le démon, car si l'homme a des vêtements sur lui, le démon a quelque chose par quoi le saisir et le précipiter par terre. Ces vêtements représentent les biens terrestres. Ne désirons donc rien en ce monde pour ne pas nous délecter de ces choses futiles que le démon utilise pour nous faire tomber.

Selon saint François, la pauvreté évangélique est la fondation de l'ordre franciscain sur laquelle tout l'ordre repose, lui donnant sa force. Si cette pauvreté disparaissait, l'ordre serait entièrement retourné. Si les Frères se détournent de la pauvreté, le monde se détournerait d'eux. Mais s'ils embrassent la pauvreté, le monde les nourrira par ce qu'ils sont envoyés pour le salut du monde. C'est un contrat entre le monde et les Frères. S'ils donnent au monde le bon exemple, le monde sera tenu de leur donner la nourriture nécessaire. S'ils cessent de donner le bon exemple, le monde retirera la main qui donne.

Mat 5,4. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.

Les hommes doux sont ceux qui cèdent devant les injustes dont ils sont victimes, qui ne font pas de résistance au mal, mais triomphent du mal par le bien. Ou bien cette terre, suivant l'opinion de quelques-uns, est la terre des morts tant qu'elle reste dans l'état actuel, parce qu'elle est assujettie à la vanité, mais lorsqu'elle sera délivrée de la corruption, elle deviendra la terre des vivants, et les mortels la recevront comme un héritage libre des atteintes de la mort. Le Ciel que doivent habiter les saints est appelé terre des vivants, en ce sens que c'est le ciel par rapport

à la région inférieure, et la terre comparativement au ciel supérieur. D'autres prétendent que cette terre est notre corps ; tant qu'il est soumis à la mort, c'est la terre des morts, mais il sera la terre des vivants, lorsqu'il deviendra semblable au Corps glorieux de Jésus-Christ.

Notre-Seigneur promet à ceux qui sont doux l'héritage de la terre, c'est-à-dire l'héritage de ce corps qu'Il a choisi Lui-même pour y habiter ; et puisque c'est à cause de la douceur de notre âme que le Christ habite en nous, Il nous revêtira aussi de cet éclat dont Son corps glorieux sera environné (*Ph 3, 21*).

Le Christ mêle ici les promesses temporelles aux promesses spirituelles. Celui qui fait profession de douceur passe aux yeux du monde pour perdre tout ce qu'il possède. Jésus-Christ lui promet donc ici le contraire en l'assurant que celui qui est doux possède en sûreté ce qui lui appartient, tandis que celui qui est arrogant perd bien souvent et son âme et l'héritage de ses pères. Or, le Sauveur emprunte ici pour les mêler à son discours ces paroles du Roi prophète : « *Ceux qui sont doux auront la terre en héritage.* »

La Glose. Les hommes doux qui ont su se posséder eux-mêmes, posséderont plus tard l'héritage du Père céleste. Or, c'est une plus grande récompense de posséder cette terre que d'avoir simplement le Royaume des Cieux, car que de choses nous perdons dès que nous les avons.

L'homme ne peut être doux sans être d'abord pauvre en esprit. Il ne peut y avoir une mer calme sans que les vents arrêtent de souffler ; un feu ne peut être éteint tant qu'on ne le lui ôte pas le matériel qui l'alimente. Ainsi l'esprit ne sera pas doux et calme tant qu'on n'élimine pas les choses qui l'excitent et l'enflamment. « *Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de Cœur.* »

Analogiquement, aux doux est promis l'héritage de la terre, c'est-à-dire ce Corps que le Seigneur a assumé pour Son habitation, car par la douceur de notre esprit le Christ habite en nous, et nous, une fois glorifié, serons habillés de la gloire de Son Corps.

Le pays promis aux doux pour leur possession est la chair des saints, laquelle sera changée, dans le désert de l'humilité, en la bienheureuse Résurrection, dotée de la grâce de l'immortalité. Car les doux posséderont la terre dans une paix parfaite, et rien de diminuera leurs droits, quand la corruption sera revêtue de l'incorruption, et le mortel d'immortalité. « Il sera conduit comme une brebis à l'abattoir et comme un agneau muet devant celui qui le tond. »

Mat 5,5. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Lorsque vous aurez acquis la pauvreté d'esprit et la douceur, souvenez-vous que vous êtes pécheurs, et pleurez vos péchés ; c'est la troisième des béatitudes : « **Bienheureux ceux qui pleurent.** » Il est juste, en effet, que la troisième bénédiction soit pour celui qui pleure ses péchés, puisque c'est la Trinité qui les pardonne. Les morts qu'il faut ici pleurer ne sont pas ceux qui ont payé le tribut à la commune loi de la nature, mais ceux qui sont comme ensevelis dans leurs péchés et dans leurs vices.

Par ce deuil on peut encore entendre deux sortes de tristesse, ayant pour cause, l'une les misères de ce monde, l'autre le désir du Ciel. Cette tristesse n'est propre qu'à celui qui a l'esprit de pauvreté et de douceur, et qui n'aimant pas le monde, reconnaît sa misère, et par cette connaissance s'élève jusqu'au désir du Ciel. C'est avec raison que la consolation est promise à ceux qui pleurent, et il est juste que la joie de l'autre vie compense la tristesse et les larmes de la vie présente. Or la récompense de celui qui pleure est plus grande que celle qui est donnée aux pauvres d'esprit et à ceux qui sont doux, car il vaut mieux se réjouir dans le Royaume des Cieux que de l'avoir et de le posséder simplement. Que de choses en effet nous avons et que nous possédons au milieu de la douleur !

Bienheureux encore plus sont ceux qui par l'affliction de l'épreuve permanente qu'ils subissent avec la chair et la concupiscence, par le désir du pays céleste et surtout par l'amour de Dieu et du Christ, pleurent leur exil sur cette terre. Saint Paul se lamentait : « *O malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* » Et Saint Macaire rajoute : « *Pleurons mes frères, laissons nos yeux noyés de larmes plutôt que d'aller avec nos larmes dans le lieu où brulera notre chair. Nous pleurons pour un jour rire toujours ; nous répandons des mares de contrition pour trouver en Notre Seigneur une fontaine ; nous sommes vêtus d'un rude drap pour porter une splendide robe blanche ; nos larmes ont été notre nourriture jour et nuit, mais nous serons un jour nourris avec le Pain des Anges en chantant : goûtez et voyez comme le Seigneur est doux.* »

Mat 5,6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Tout bien que les hommes ne font point par l'amour du bien lui-même n'a point de valeur aux yeux de Dieu. Or on a faim de la justice lorsqu'on désire vivre selon les règles de la justice Divine ; on a soif de la justice lorsqu'on désire acquérir la science de Dieu. Ils seront rassasiés dans la vie présente de cette nourriture dont le Seigneur a dit : « *Ma nourriture est de faire la volonté de Mon Père, qui est la justice, et cette eau dont il est dit qu'elle deviendra en celui qui l'aura bue une source d'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle* ».

Nous devons avoir faim et soif de justice et de l'augmentation en nous de toutes les vertus, car aimer Dieu n'est rien d'autre que d'aimer la justice, et de remplir à satiété nos âmes de vertus.

Mat 5,7. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

La justice et la miséricorde doivent être tellement unies ensemble, qu'elles se tempèrent mutuellement l'une par l'autre. **La justice sans la miséricorde n'est que cruauté, et la miséricorde sans justice n'est que faiblesse.** C'est pour cela que le Sauveur fait venir la miséricorde après la justice en disant : « *Bienheureux les miséricordieux.* » **Le mot miséricordieux veut dire parler au cœur des malheureux, parce que l'homme miséricordieux regarde comme sienne la misère d'autrui, et s'en afflige comme si elle lui était personnelle.**

Mat 5,8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Celui qui fait miséricorde, s'il n'a point agi avec un cœur pur, perd ses droits à la miséricorde Divine, car s'il a cherché la vaine gloire dans les œuvres de miséricorde, il ne lui en revient aucun fruit ; aussi Notre-Seigneur ajoute : « **Bienheureux qui ont le cœur pur.** » La pureté du cœur est placée convenablement en sixième lieu, car c'est le sixième jour que l'homme a été créé à l'image de Dieu, image qui avait été obscurcie en lui par le péché, et qui a été réparée par la grâce dans ceux qui ont le cœur pur. Cette béatitude vient parfaitement après les cinq premières, car sans les vertus qui précèdent, Dieu ne peut créer dans l'homme un cœur pur. Cette vue de Dieu est la récompense de la Foi, et c'est par la Foi que Dieu nous y prépare en purifiant nos cœurs ainsi qu'il est écrit : « *Purifiant leurs cœurs par la Foi.* » La preuve de cette vérité se trouve surtout dans cette maxime : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* »

Aucun de ceux qui aspirent à voir Dieu ne doit vivre ici-bas de la vie périssable des sens ; s'il ne meurt radicalement à cette vie, soit en quittant tout-à-fait son corps, soit en devenant tellement étranger aux mouvements de la chair qu'il ne sache plus ainsi que l'Apôtre, s'il est encore ou non avec son corps, il ne pourra jamais s'élever jusqu'à cette vision.

La crainte de Dieu est le début de notre salut, car de cette crainte naît la componction. De la componction procède le mépris des possessions puis l'humilité. De l'humilité sort la mortification de la volonté qui va déraciner tous les vices pour permettre la fructification et l'augmentation des vertus. Alors la pureté du cœur est atteinte qui ouvre la porte à la perfection de la Charité apostolique.

Mat 5,9. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.

La paix est la tranquillité de l'ordre ; l'ordre est cette disposition qui donne aux choses ou semblables ou opposées la place qui leur convient. Ceux qui sont pacifiques sont ceux qui règlent tous les mouvements de leur âme, les soumettent à la raison, tiennent sous le joug toutes les passions indomptées de la chair, et deviennent ainsi le Royaume de Dieu.

Dans ce Royaume l'ordre y est tellement établi, que ce qu'il y a en nous de plus noble et de plus excellent commande à cette autre partie de nous-même qui résiste, et qui nous est commune avec les bêtes ; tandis que la partie supérieure, c'est-à-dire l'âme et la raison, est elle-même soumise à un être plus élevé, qui est la Vérité et le Fils de Dieu. **Nous ne pouvons commander à ce qui est au-dessous de nous, à moins d'être soumis à ce qui est au-dessus.**

Telle est la paix promise sur cette terre aux hommes de bonne volonté (*Lc 2, 14*). Dieu Lui-même est dans Son essence paix et union, car Il unit et joint dans la plus solide union les trois Personnes dans la même essence Divine jamais divisée. Dieu est appelé le Dieu de Paix (*Phil 4*) alors qu'au contraire le démon est un dieu de contradiction et ceux qui la sème sont les enfants du démon.

Cette béatitude est placée la septième, parce que c'est au jour du sabbat et du vrai repos que nous sera donnée la paix véritable lorsque les dix âges du monde seront écoulés.

Mat 5,10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Le Sauveur ajoute cette expression significative : « *pour la justice,* » car il en est beaucoup qui souffrent pour leurs péchés ; et qui sont loin d'être justes. Remarquez en même temps que cette huitième béatitude qui est comme l'octave de la vraie circoncision, a pour objet le martyr. Le Seigneur réserve donc pour la dernière béatitude, ceux dont le cœur est préparé à tout souffrir pour Jésus-Christ, qui est la justice.

A eux aussi Il promet le Royaume des Cieux, parce que le mépris du siècle les a rendus pauvres d'esprit. C'est pour cela qu'il ajoute : « *Le Royaume des Cieux leur appartient.* » La huitième béatitude revient à la première comme à sa source, parce qu'elle la montre élevée à sa plus haute perfection. Aussi voyez, dans la première comme dans la huitième, se trouve nommé expressément le Royaume des Cieux.

En effet les sept béatitudes sont les différents degrés de cette perfection ; la huitième lui donne le dernier trait et la montre dans tout son éclat, et la récompense de la première béatitude s'y trouve rappelée pour que ces deux degrés extrêmes communiquent leur perfection aux degrés intermédiaires.

Il faut étudier avec soin le nombre de ces béatitudes. Nous voyons en effet les sept opérations de l'Esprit saint décrites par Isaïe (*Is 11*), correspondre aux sept degrés des béatitudes, mais avec cette différence, que le prophète suit une marche opposée dans l'énumération, parce qu'il nous montre le Fils de Dieu descendant jusque dans l'abîme de notre misère, et qu'ici nous voyons l'homme montant de cet abîme jusqu'à la ressemblance de Dieu.

- Le premier des dons de l'Esprit saint est la crainte qui est le propre des âmes humbles dont il est dit : « *Bienheureux les pauvres d'esprit,* » c'est-à-dire ceux qui ne se nourrissent pas de hautes pensées, mais qui se tiennent dans la crainte (*cf. Rm 11, 20 ; 12, 16*).
- Le second est la piété qui convient à ceux qui sont doux, car celui qui cherche avec piété fait profession de respect, il ne s'érige pas en censeur, il ne résiste pas, ce qui constitue la vertu de douceur.
- Le troisième est la science, qui se rapporte à ceux qui pleurent, car ils savent dans quelle dure captivité les retiennent ces maux, qu'ils avaient demandés comme des biens.
- Le quatrième est la force, qui convient à ceux qui ont faim et soif, parce qu'en cherchant leur joie dans les véritables biens, ils font tous leurs efforts pour se détacher des choses de la terre.
- Le cinquième est le conseil, qui se rapporte aux miséricordieux, car l'unique remède pour échapper à tant de maux, c'est de pardonner et d'être charitable.
- Le sixième est l'intelligence qu'ont en partage ceux qui ont le cœur pur, et dont l'œil purifié pénètre ce qu'ils ne pouvaient voir auparavant.
- La septième est la sagesse, qui est le propre des pacifiques dans l'âme desquels n'existe aucun mouvement de révolte, mais où tout est soumis à l'esprit.

Il n'y a qu'une seule récompense, c'est le Royaume des Cieux, qui reçoit diverses dénominations.

- Il est expressément nommé et avec raison dans la première béatitude qui est le commencement de la Divine sagesse, comme s'il était dit : « *le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.* »
- A ceux qui sont doux est promis l'héritage, comme à des enfants dont la piété filiale cherche le testament de leur père ;
- A ceux qui pleurent la consolation, parce qu'ils savent ce qu'ils ont perdu, et dans quels maux ils sont plongés ;
- A ceux qui ont faim l'abondance, comme aliment réparateur, après les fatigues endurées pour le salut ;
- A ceux qui sont miséricordieux la miséricorde, parce qu'ils se sont ménagés sagement le bénéfice de l'indulgence dont ils ont fait preuve à l'égard des autres ;
- A ceux qui sont purs la faculté de voir Dieu, car, eux seuls ont un œil capable de voir et de comprendre les choses éternelles ;
- A ceux qui sont pacifiques, la ressemblance avec Dieu.

Or toutes ces promesses peuvent s'accomplir en cette vie comme nous croyons qu'elles se sont réalisées dans les Apôtres ; car aucune parole ne saurait exprimer l'objet des promesses éternelles.

Dieu envoie, c'est-à-dire permet des persécutions contre les fidèles, le clergé ou les religieux, afin de couper les vices qui, comme des rejetons, poussent en temps de paix, et afin de voir reflourir les vertus primitives. Ainsi sous les deux Philippe, Empereurs chrétiens de Rome, les vertus des fidèles diminuèrent pendant la paix, et les chrétiens tombèrent dans la gourmandise, l'avarice et l'orgueil. Alors Dieu envoya les Empereurs Dèce et Valérien, qui affutèrent la vertu des croyants par la persécution.

Saint Cyprien (*livre 4, Ep 4*) en eut la vision et comprit que les chrétiens étaient endormis dans leurs prières. **« Cette persécution est l'épreuve et l'examen de nos péchés. Une longue paix a corrompu l'ancienne discipline. La correction du Ciel nous relève de notre prostration et de notre Foi endormie : il n'y avait plus de religion dans le clergé, plus de Foi intérieure dans leur apostolat, plus de miséricorde dans les œuvres ni de discipline dans les mœurs ».**

Saint François Borgia, troisième Général des Jésuites avait l'habitude de dire : **« Il y a trois choses qui ont préservé la Société de Jésus : la prière, l'union entre les membres et la persécution. »** Puis il en donne les raisons :

- La prière nous unit intimement avec Dieu ;
- La concorde unit les Frères entre eux ;
- La persécution nous sépare du monde et nous oblige à agir avec prudence, afin de ne pas donner de bâtons pour nous faire battre à nos persécuteurs.

Saint Augustin écrit (*Ps 94*) en faisant parler Dieu :

« *J'ai quelque chose à vendre :*
 – *Quoi donc mon Dieu ?*
 – *Le Royaume du Ciel*
 – *Comment puis-je l'acheter ?*
 – *Le Royaume avec la pauvreté, la joie par la douleur, le repos par les travaux, la gloire par le mépris, la vie par la mort. »*

Les huit Béatitudes sont connectées entre elles et on ne peut pas en avoir une sans avoir en même temps les sept autres. Bienheureux ceux :

- Qui méprisent les bonnes choses de ce monde par la pauvreté d'esprit, ses honneurs par la douceur, ses plaisirs par les pleurs,
- Qui suivent ardemment la justice et la miséricorde pour arriver à la pureté du cœur,
- Qui œuvrent pour donner aux autres la paix avec Dieu et parmi eux,
- Et qui souffrent la persécution à cause de tout ceci et des autres œuvres de justice, car c'est là le sommet de la perfection chrétienne et de la sainteté.

La première Béatitude nous dispose et devient une marche pour obtenir la seconde, la seconde la troisième, etc.

- La pauvreté d'esprit dispose à la douceur, car les humbles sont doux ;
- La douceur dispose aux pleurs, car les doux perçoivent leurs afflictions et celles des autres ;
- L'affliction ou la componction dispose à la faim et soif de la justice ;
- La soif de la justice amène à la miséricorde, car celui qui augmente en justice et sainteté fait des œuvres de miséricorde ;
- La miséricorde prépare la pureté du cœur, car l'aumône éteint le péché comme l'eau le feu et augmente la Charité qui nous fait aimer Dieu avec un cœur pur ;
- La pureté de cœur nous dispose à la fois à être en paix avec nous-mêmes et être le promoteur de la paix avec les autres car les combats et les guerres montent d'un cœur impur et rempli de mauvais désirs ;
- Enfin ceux qui promeuvent la paix et les autres vertus dont nous venons de parler vont provoquer la haine de tous ceux qui sont dépravés et pleins de convoitises, et seront persécutés par ces derniers ; s'ils endurent cette persécution avec noblesse, ils embellissent la couronne de ces huit Béatitudes et s'en couronneront eux-mêmes.

Saint Augustin (*lib. 1 de Serm. Dom. in Mont.*) compare les sept Béatitudes avec les sept Dons du Saint-Esprit.

- **La crainte de Dieu sera donnée aux humbles,**
- **La piété aux doux,**
- **La sagesse à ceux qui pleurent,**
- **La force (la science) à ceux qui ont faim et soifs,**

- Le conseil aux miséricordieux,
- L'intelligence aux cœurs purs
- Et la sagesse aux artisans de paix.

Mat 5,11. Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de Moi.

5,12. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

S'il est vrai que celui qui donne à son frère un verre d'eau ne perd pas sa récompense, par la même raison celui qui aura supporté la plus légère parole outrageante, ne peut manquer d'être récompensé. Mais pour que les imputations injurieuses lui donnent droit à ce bonheur, il faut deux choses, qu'elles soient fausses, et qu'il les souffre pour la cause de Dieu ; si l'une des deux conditions manque, il ne peut espérer la récompense de cette béatitude, aussi le Sauveur ajoute-t-il : « *mentant à cause de moi.* »

Nous devons cependant mettre un frein quelquefois aux langues des calomnieurs, de peur qu'en répandant leur venin contre nous, ils ne viennent à corrompre les âmes innocentes que nous aurions pu porter au bien par nos discours.

Saint Ignace d'Antioche exulta quand il fut envoyé à Rome. Il entra avec bravoure dans l'amphithéâtre, et regardant la multitude d'au moins cent mille personnes, il la salue amicalement et leur dit : « *Ne pensez pas, O Romains, que je suis condamné aux bêtes à cause de mauvaises actions, car je n'en ai commise aucune, mais je désire être uni au Christ dont j'ai insatiablement soif.* » En entendant les rugissements des lions, il rajouta : « *Je suis le froment du Christ, pour que je sois broyé sous la dent des bêtes, afin que je devienne un pur pain.* » Il faut lire son épître aux Romains dans laquelle il les supplie et les conjure de ne pas chercher à empêcher son martyre, ni à lui faire perdre sa couronne. « *J'ai une grande hâte de voir ces bêtes qui ont été préparées pour moi, et si elles ne veulent pas venir à moi, je les y obligerai par la violence ; maintenant je commence à être un disciple du Christ.* »

Nous voyons la volonté inférieure se soumettre à la volonté supérieure. Le Sauveur nous apprend Lui-même ce que la crainte peut demander et ce que la sagesse doit refuser. Il nous apprend que Dieu est juste et bon quand Il nous refuse ce que nous Lui demandons. Une tradition est venue jusqu'à moi, dit Origène, affirmant que Jésus, dans le cours de Sa vie, apparaissait tel qu'on méritait de Le voir, comme la manne prenait tous les goûts selon la disposition des personnes. La vérité n'a honte que d'une chose, c'est qu'on veuille la cacher.

« *J'ai pris vos faiblesses afin que vous puissiez être revêtu de Ma force.* » **Chacun de nous porte un scélérat, porte Barabbas dans son cœur ; et il porte aussi Jésus-Christ qu'Il a reçu par la grâce du Baptême.** Tous ceux qui se rendent semblables aux Juifs, dit Origène, qui veulent comme eux croire et faire ce qui leur plaît, ceux-là donnent la liberté à Barabbas et enchaînent le Christ ; et celui qui au contraire fait le bien, donne en lui la liberté au Christ et enchaîne Barabbas.

Personne ne peut venir au salut et à la vie éternelle, dit S. Augustin, sinon celui qui a Jésus-Christ pour son chef ; et personne ne peut avoir Jésus-Christ pour son chef s'il n'est membre de Son corps qui est l'Église. Mes très-chers, prenez Dieu pour votre Père et l'Église pour votre mère.

Si quelqu'un définit la sagesse l'amour de la vertu, il sera dans la vérité. Deux choses, dit S. Augustin, font naître tous les péchés dans l'homme, c'est la cupidité et la crainte. Interrogez vos cœurs, scrutez vos consciences et voyez si l'on peut commettre quelque péché, sinon parce que l'on convoite ou parce que l'on craint. Et l'Esprit Saint fortifie contre la crainte qui vient de l'homme ; Il détruit la convoitise en imprégnant le cœur de la crainte de Dieu.

Mat 5,13. Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Le sel qui est d'un usage universel chez tous les peuples, communique l'incorruptibilité à tous les corps sur lesquels on le répand, et il est très propre à faire ressortir dans toutes choses leur saveur cachée. Or les Apôtres sont les prédicateurs des choses célestes, et ils répandent sur toutes choses le sel de l'éternité. C'est à juste titre qu'ils sont appelés le sel de la terre, parce que la vertu de leur doctrine, comme un sel Divin conserve les corps pour l'éternité.

Le contact de l'eau, la chaleur du soleil, le souffle du vent, donnent au sel une autre nature ; ainsi les hommes apostoliques ont reçu une naissance toute spirituelle et ont été changés en d'autres hommes par l'eau du Baptême, par le souffle de l'Esprit Saint et par le feu de la Charité. On peut dire encore que la sagesse céleste prêchée par les Apôtres absorbe les humeurs des œuvres charnelles, fait disparaître l'odeur infecte et la corruption d'une mauvaise vie et le ver des pensées impures dont le prophète a dit : « *Leur ver ne meurt pas.* »

Ce n'est pas celui qui souffre persécution qui est foulé aux pieds par les hommes, mais celui à qui la crainte de la persécution fait perdre le sens. On ne peut être foulé aux pieds que lorsqu'on est placé au-dessous. Or **on n'est jamais au-dessous de personne, bien que le corps soit en butte sur la terre à de mauvais traitements, lorsque par le cœur on habite dans le ciel.**

Le sel est le baume de la nature qui préserve et assaisonne toutes les choses avec lesquelles il est mélangé en les préservant de la corruption. Les Apôtres sont ce sel qui dénote leur office, pouvoir et dignité. Le sel est le symbole de la sagesse. Comme le sel assaisonne la nourriture et la rend savoureuse, ainsi la sagesse assaisonne l'esprit et le rend sage. Ainsi en latin, un homme frappé de folie est appelé *insultus* – sans sel.

Mat 5,14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;

5,15. et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

5,16. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux,

Une vie sainte est la condition première, essentielle, avant de bien enseigner. C'est pour cela qu'Il appelle Ses Apôtres le sel de la terre avant de leur dire : « *Vous êtes la lumière du monde.* » C'est peut-être aussi parce que le sel ne fait que conserver les choses dans l'état où elles sont, et les préserve ainsi de toute altération, tandis que la lumière les rend meilleures en répandant sur elles la clarté. Une ville placée sur le sommet d'une montagne ne peut se dérober aux regards, quand elle le voudrait, car la montagne qui la porte, la dévoile à tous les yeux. Ainsi les Apôtres et les Prêtres qui sont fondés sur Jésus-Christ, ne peuvent rester cachés, quand bien même ils le voudraient, parce que Jésus-Christ les découvre à tous les regards.

Saint Hilaire (*can. 4.*) Cette cité peut encore signifier la chair dont le Sauveur s'est revêtu, car en s'unissant ainsi à notre nature, Il renferme en Lui la totalité du genre humain, et nous-mêmes, par la participation de Sa chair nous devenons les habitants de cette ville. Or Jésus-Christ ne peut demeurer caché, placé qu'Il est sur les hauteurs incommensurables de la Divinité, et Il est offert à l'admiration du genre humain par les œuvres merveilleuses qu'Il opère.

Placer la lampe sous le boisseau ne serait-ce pas préférer les avantages temporels à la prédication de la vérité ? On place donc la lampe sous le boisseau, toutes les fois qu'on obscurcit et qu'on couvre la lumière d'une saine doctrine sous les nuages des biens temporels. Le boisseau est une figure très juste de ces biens du corps, soit à cause de la récompense qui sera donnée avec mesure, puisque chacun recevra ce qu'il aura mérité pendant qu'il était revêtu de son corps (2 Co 5, 10), soit parce que ces biens qui ont le corps pour objet et pour instrument, ont aussi le temps pour mesure de leur existence passagère figurée par le boisseau, tandis que les choses spirituelles et éternelles ne sont pas renfermées dans ces étroites limites.

Or on place la lumière sur le chandelier, quand on assujettit son corps au ministère de la parole, de manière que la prédication de la vérité occupe le premier rang, et les soins du corps la dernière place. Car cet assujettissement du corps donne à la doctrine un nouvel éclat qui la fait pénétrer dans l'âme des disciples, à l'aide du concours que les bonnes œuvres du corps viennent donner à la voix.

Saint Jean Chrysostome (*sur S. Matth.*) Disons encore que le boisseau représente les hommes du monde, car de même que le boisseau est vide par le haut, et plein par le bas, ainsi les hommes du monde sont insensés à l'égard des biens spirituels, et n'ont de sagesse que pour les choses de la terre. Ainsi le boisseau tient la parole de Dieu

cachée lorsque pour quelque motif tout humain, ils n'osent prêcher ouvertement ni la parole de Dieu ni la vérité de la foi. Le chandelier, c'est l'Église qui porte la parole, et c'est aussi chacun de ses ministres.

Saint Hilaire (*Can. 4.*) Ou bien c'est la synagogue que le Seigneur compare au boisseau, parce que, gardant sans les distribuer les fruits qu'elle a reçus, elle ne contenait qu'une certaine mesure de perfection. Que personne donc ne renferme sa foi dans les bornes étroites de la loi mosaïque, mais qu'il en fasse part à l'Église où brille la grâce de l'Esprit qui possède les sept dons.

Cette lampe du Christ placée sur le chandelier, c'est cette lampe suspendue par Sa Passion au bois de la Croix et qui doit répandre son éternelle clarté sur tous ceux qui font partie de l'Église ; c'est pour cela qu'il ajoute : « *Afin qu'elle brille aux yeux de tous ceux qui sont dans la maison.* »

Saint Bède. C'est le Christ Lui-même qui allume le flambeau lorsqu'Il a rempli de la flamme de Sa divinité la lampe de terre de notre nature, lampe qu'Il ne veut cacher à aucun de ceux qui croient en Lui, ni placer sous le boisseau (c'est-à-dire sous la mesure de la loi), ni resserrer dans les limites d'un seul peuple. Le chandelier sur lequel Il a placé la lumière, c'est l'Église, parce qu'Il a marqué sur nos fronts la Foi en Son Incarnation.

Saint Augustin. Rien ne s'oppose à ce que, par cette maison, on entende l'Église ; ou bien encore cette maison c'est le monde lui-même, comme sembleraient l'indiquer ces paroles : « *Vous êtes la lumière du monde.* »

L'Église, les Prélats de l'Église, sont souvent comparés dans les Psaumes à une cité. De même qu'une cité sur une montagne ne peut être cachée, mais peut être vue de tous, ainsi les Apôtres, Prélats et Prêtres viennent devant les yeux de tous, et s'ils remplissent leur office correctement, prêchant l'Évangile plus avec leur manière de vivre que par leurs paroles, ils attireront beaucoup d'âmes au Christ et seront loués par tous. Mais s'ils font le contraire, ils détourneront beaucoup d'âmes du Sauveur et seront blâmés pour cela.

Allégoriquement, ce qui est signifié ici, c'est que la lumière de l'Évangile ne doit pas être confinée dans les frontières étroites de la Judée, mais être placée sur les hauteurs de Rome afin d'illuminer toutes les nations qui lui sont soumises (Saints Hilaire, Ambroise, Bède le Vénérable).

Mat 5,17. Ne pensez pas que Je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

5,18. Car en vérité, Je vous le dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait ne disparaîtra pas de la loi, que tout ne soit accompli.

5,19. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera les hommes à le faire, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux.

Il y a en effet trois sortes de loi,

- La première est celle des Hébreux, que saint Paul appelle loi de péché et de mort ;
- La seconde, la loi des Gentils, qu'il appelle naturelle, en disant : « *les nations font naturellement ce que la loi leur commande ;* »
- La troisième, la loi de vérité appelée par saint Paul : « *la loi de l'esprit de vie.* »

C'est avec un dessein marqué qu'il emploie l'*iota* grec, et non l'*iota* des Hébreux, car l'*iota* exprime le nombre dix et par là même le nombre des préceptes du Décalogue dont l'Évangile est le point extrême et le plus haut degré de perfection.

Dans ces paroles : « *Il sera appelé le dernier dans le Royaume des Cieux* », il ne faut voir autre chose que le supplice de la damnation éternelle. En effet, dans le langage ordinaire du Sauveur, le Royaume des Cieux ne signifie pas seulement la jouissance du bonheur éternel, mais le temps de la résurrection, et l'avènement terrible du Christ. Voici encore une autre explication : c'est que la science du maître, ne fût-il esclave que d'une faute légère, le fait descendre de la place élevée qu'il occupait ; c'est qu'il ne sert de rien d'enseigner la justice si on la détruit en même temps par la moindre faute ; c'est qu'on n'est souverainement heureux qu'en traduisant dans sa conduite les enseignements que l'on donne aux autres.

Que le docteur examine sa conscience devant Dieu avant de prêcher pour être sûr d'être pauvre en esprit et plein de douceur, pour vérifier s'il est attaché au monde ou au Christ, pour pouvoir dire avec saint Paul : « *si je cherche à plaire aux hommes, je ne puis être serviteur du Christ.* »

Mat 5,20. Car Je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux,
5,21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et celui qui tuera méritera d'être condamné en jugement.
5,22. Mais Moi Je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, méritera d'être condamné en jugement ; et celui qui dira à son frère : Raca, méritera d'être condamné par le conseil ; et celui qui lui dira : Fou, méritera d'être condamné au feu de la géhenne.

Les commandements de Moïse délivrent bien de la peine portée contre les transgresseurs de la loi, mais ils ne peuvent introduire dans le Royaume des Cieux, tandis que Mes commandements délivrent du châtiment et tout à la fois donnent entrée dans le Royaume des Cieux.

Les Hébreux ont trois cours de justice :

- La première : *din mammona* pour les procès d'argent, présidée par trois juges ;
- La deuxième : *din mishpat* ou court du jugement pour les offenses capitales. Les cas d'assassinats étaient examinés là, devant vingt-trois juges ;
- La troisième : *le Sanhédrin* devant soixante-douze juges qui jugeaient les causes d'hérésie, de faux prophètes, d'idolâtrie, d'apostasie.

Mat 5,23. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,
5,24. laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et ensuite vous reviendrez présenter votre offrande.

Dieu ne veut donc pas recevoir le sacrifice des chrétiens divisés entre eux. Jugez de là quel grand mal est la discorde, puisqu'elle force Dieu de rejeter le moyen qu'Il nous a donné pour effacer nos péchés.

Ainsi nous pouvons entendre spirituellement l'autel de la Foi, car quelque offrande que nous puissions faire à Dieu, science, prière ou toute autre chose, elle ne peut Lui être agréable sans avoir la Foi pour appui.

Si donc vous vous êtes rendus coupables de quelque offense envers votre frère, il vous faut aller au-devant de la réconciliation, non par les pas du corps, mais par l'élan du cœur. C'est là que vous devez vous prosterner aux pieds de votre frère dans un profond sentiment d'humilité, en présence de Celui à Qui vous devez offrir votre sacrifice. C'est ainsi qu'agissant en toute sincérité, vous pourrez apaiser votre frère et lui demander votre pardon, comme s'il était présent. Vous reviendrez ensuite, c'est-à-dire vous ramènerez votre intention sur l'œuvre que vous aviez commencée, et vous offrirez votre sacrifice.

Mat 5,25. Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre de la justice, et que vous ne soyez mis en prison.
5,26. En vérité, Je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

La Charité couvre la multitude des péchés ; nous paierons donc jusqu'à la dernière obole si, à l'aide de cette Divine Charité, nous n'acquittions pas les dettes de nos péchés. Tout homme donc qui, pendant cette vie, ne

se sera pas réconcilié avec Dieu par la mort de Son Fils, sera livré par Lui au Juge, c'est-à-dire au Fils à qui le Père a donné tout jugement.

Il ne nous reste plus qu'à voir dans cet adversaire le commandement de Dieu, qui se montre contraire à ceux qui veulent pécher. Ce commandement nous a été donné pour nous diriger dans le chemin de la vie ; il ne faut point tarder à nous accorder avec lui, en le lisant, en l'écoutant avec attention, en lui donnant sur nous une souveraine autorité. Si nous comprenons en partie ce précepte, nous ne devons pas le haïr, parce qu'il est contraire à nos péchés, mais nous devons l'en aimer davantage, parce qu'il nous fait rentrer dans le devoir et prier Dieu de nous révéler ce qui Lui reste d'obscur pour nous.

Mat 5,27. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère.

5,28. Mais Moi Je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Par la fornication et par les débordements du libertinage, vous dégradez l'image de Dieu que vous portez en vous-même. Aussi le Seigneur qui sait ce qui vous est utile, vous commande de ne point laisser écrouler sous les coups dissolvants des voluptés criminelles Son temple qu'Il a commencé d'élever dans votre âme.

Celui donc qui, à la vue d'une femme, sent un mauvais désir effleurer son âme, éprouve les premières atteintes de la passion ; s'il donne son consentement, la passion naissante se change en passion consommée, et ce n'est pas la volonté de pécher qui manque à cet homme, c'est l'occasion. **Trois choses concourent à la consommation du péché, la suggestion, la délectation, le consentement.**

Si une femme de son côté, se pare dans l'intention d'attirer sur elle les regards des hommes, elle se rend digne des châtiments éternels, alors même qu'elle n'eût blessé personne de ses funestes coups. En effet elle a composé du poison, quoiqu'elle n'ait trouvé personne pour le boire. Ce que Jésus-Christ dit aux hommes, il le dit également aux femmes, car en parlant au chef, il s'adresse à tout le corps.

Mat 5,29. Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps était jeté dans la géhenne.

5,30. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la, et jetez-la loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que si tout votre corps allait dans la géhenne.

De même que l'œil est la figure de la contemplation, la main est la figure de l'action. La main droite représente l'ami qui nous aide dans les œuvres spirituelles, la main gauche celui qui nous prête son concours dans les choses de la vie présente.

Cet œil du corps est le miroir de l'œil intérieur ; le corps a aussi un sens qui lui est propre, c'est l'œil gauche, et son appétit est figuré par la main gauche. Les facultés de l'âme sont désignées par la droite, parce que l'âme a été créée avec le libre arbitre et sous la loi de justice, pour juger et se conduire avec droiture. Le corps qui n'a pas la liberté en partage, et qui est sous la loi du péché, nous est représenté par la main gauche.

On peut dire encore que l'œil droit c'est la vie contemplative qui peut devenir un objet de scandale soit en nous jetant dans la paresse ou dans l'orgueil, soit parce que notre faiblesse nous empêche de nous élever jusqu'à la pure vérité. La main droite figure les bonnes œuvres ou la vie active qui peut nous scandaliser en nous faisant tomber dans le piège que nous tendent la fréquentation du monde et l'ennui des occupations. Que celui donc qui ne peut goûter le bienfait de la vie contemplative ne se laisse pas gagner par la langueur au milieu de la vie active, dans la crainte qu'en se livrant aux occupations extérieures, il laisse se dessécher la douceur intérieure de son âme.

Origène qui s'était transformé en eunuque lui-même fut condamné pour cela par l'Église.

Mat 5,31. Il a été dit encore : Que quiconque renverra sa femme lui donne un acte de répudiation.

5,32. Mais Moi Je vous dis que quiconque renverra sa femme, si ce n'est en cas d'infidélité, la fait devenir adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère.

Plus tard le Sauveur expliquera plus à fond ce passage, en faisant voir que si Moïse a commandé aux maris à cause de la dureté de leur cœur de donner un acte de répudiation, ce n'est pas pour légitimer le divorce, mais pour prévenir l'homicide. Lorsque Moïse délivra les Israélites de l'Égypte, ils étaient enfants d'Israël par leur naissance, mais Égyptiens par leurs mœurs. Or par suite de ces mœurs idolâtres il arrivait souvent qu'un homme concevait de la haine pour sa femme, et comme il ne lui était pas permis de la renvoyer, il était porté ou à la mettre à mort, ou à la fatiguer de mauvais traitements. Il fit donc une obligation au mari de donner un certificat de répudiation, non comme d'une chose bonne en soi, mais comme d'un remède à un mal plus grand. C'est donc aux Scribes que la loi renvoyait celui qui voulait se séparer de sa femme, en leur ordonnant de donner l'écrit de répudiation, dans l'espérance que leur entremise pacifique ramènerait la concorde entre les deux époux, et que l'acte de répudiation serait inutile, à moins que leurs mauvaises dispositions ne rendissent impossible tout moyen de réconciliation. L'époux innocent restait seul, ou se réconciliait mais ne pouvait en aucun cas se remarier.

Mat 5,33. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

5,34. Mais Moi Je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le Ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

5,35. ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de Ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

5,36. Vous ne jurerez pas non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir.

5,37. Mais que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non ; car ce qu'on y ajoute vient du mal.

Dans le sens spirituel, le ciel signifie les âmes saintes, et la terre les pécheurs, parce que l'homme spirituel juge toutes choses (1 Co 2, 15) et que Dieu a dit au pécheur : « vous êtes poussière et vous retournerez en poussière. »

Mat 5,38. Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

5,39. Mais Moi Je vous dis de ne point résister au méchant ; mais si quelqu'un vous a frappé sur votre joue droite, présentez-lui encore l'autre.

5,40. Et si quelqu'un veut vous appeler en jugement pour vous prendre votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau.

5,41. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas, allez avec lui pendant deux autres mille.

5,42. Donnez à celui qui vous demande, et si quelqu'un veut emprunter de vous ne vous détournez pas.

Le Seigneur, en nous ôtant le droit de nous venger, tranche donc jusqu'à la racine du péché ; dans la loi, la faute est corrigée ; ici, les commencements mêmes du péché sont détruits.

On ne peut distinguer le visage en visage droit et en visage gauche, et cependant on peut avoir une double dignité, l'une selon Dieu, l'autre selon le monde, de là cette distinction de joue droite et de joue gauche, distinction qui apprend à tout disciple de Jésus-Christ qui voit mépriser en lui son caractère de chrétien à se montrer disposé à souffrir les mépris qui tomberaient sur les honneurs temporels dont il peut être revêtu.

Toutes les offenses auxquelles nous sommes exposés peuvent se diviser en deux classes, les offenses qu'on ne peut réparer, les offenses qui peuvent l'être. Or c'est justement dans les offenses où la réparation n'est pas possible, qu'on cherche ordinairement la consolation de la vengeance.

On vous a frappé, à quoi vous sert de rendre le coup que vous avez reçu ? Avez-vous guéri ainsi la blessure qu'on a pu faire à votre corps ? Non sans doute, il n'y a qu'une âme où la colère déborde qui puisse désirer de pareils adoucissements.

Mais après même qu'il leur eut enseigné la loi de charité et qu'il eut répandu l'Esprit Saint dans leurs âmes, on vit encore de semblables vengeances ; c'est ainsi que la parole de Pierre fit tomber morts à ses pieds Ananie et sa femme, et que l'apôtre saint Paul livra un homme à Satan pour mortifier sa chair.

C'est pourquoi je ne puis comprendre le déchaînement aveugle de quelques-uns contre les châtiments corporels que nous voyons dans l'Ancien Testament, dans l'ignorance où ils sont de l'esprit et l'intention qui les a fait infliger.

Dans *le sens mystique*, lorsqu'on nous frappe sur la joue droite, nous devons présenter non pas la joue gauche, mais l'autre joue (*cf. Pv 4, 27 ; Qo 10, 2 ; Mt 6, 3*), car le juste n'a pas de gauche.

Par exemple, si un hérétique nous frappe dans la discussion, et qu'il veuille porter atteinte au sens droit d'une vérité dogmatique, nous devons lui opposer un autre témoignage semblable tiré de l'Écriture.

Or de même que le soufflet reçu sur la joue exprime tous les outrages qui ne peuvent être réparés que par le châtiment, ainsi ce que le Seigneur dit ici du vêtement comprend toutes les injures qui peuvent être réparées sans recourir à la vengeance ; et ce précepte doit s'entendre de la disposition du cœur, et non de ce qu'il faut faire en réalité.

Ce qui nous est commandé à l'égard de la tunique ou du manteau, nous devons le faire pour tous les biens temporels dont nous avons le domaine, de quelque manière que ce soit. Ou bien, peut-être, faut-il entendre ici que dans ce précepte, le Seigneur monte par degré de ce qui est plus facile à ce qui est plus parfait.

Il vous commande

- En premier lieu de présenter l'autre joue à celui qui vous frappe sur la droite, c'est-à-dire d'être disposé à supporter un affront moindre que celui que vous avez reçu.
- A celui qui veut vous prendre votre tunique, Il vous commande d'abandonner votre manteau ou votre vêtement, suivant un autre texte ; c'est vous demander de supporter une injure égale, ou de bien peu supérieure à celle qui vous a été faite.
- Enfin Il vous ordonne d'ajouter aux mille premiers pas, l'espace de deux autres mille, c'est-à-dire de faire le double de ce que vous avez fait.

Le Christ nous fait donc un devoir de prêter, mais sans condition d'usure, car celui qui prête à cette condition ne donne pas ce qui est à lui ; il prend ce qui ne lui appartient pas ; il brise un des liens de l'emprunteur, pour le charger d'un plus grand nombre de chaînes ; il donne, ce n'est point par un principe de justice Divine, c'est dans une pensée toute d'intérêt personnel.

L'argent qu'on prête à usure est semblable à la morsure d'un aspic, de même que le venin de l'aspic répand secrètement la corruption dans tous les membres, ainsi l'usure fait de tous les biens autant de dettes.

La seule chose qui puisse autoriser à demander un intérêt pour un prêt est le risque réel d'inflation, car personne ne peut nous demander de perdre volontairement de l'argent dans un cas semblable, surtout si la somme est importante.

Mat 5,43. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.

5,44. Mais Moi Je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient ;

5,45. afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les Cieux, qui fait lever Son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

5,46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

5,47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

5,48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

Dieu nous force de comprendre comment nous pouvons, dans un seul et même homme, haïr le mal qu'il commet et aimer la nature dont il est revêtu.

Les ennemis de l'Église lui font la guerre de trois manières :

- Par la haine,
- Par leurs discours,
- Par les supplices.

L'Église, au contraire, leur oppose

- Premièrement l'amour : « *Aimez vos ennemis ;* »
- Secondement, les bienfaits : « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent ;* »
- Troisièmement, la prière : « *Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.* »

Voyez par combien de degrés le Sauveur nous fait monter et comme Il nous établit sur le sommet le plus élevé de la vertu.

- Le premier degré c'est de ne pas prendre l'initiative de l'injure,
- Le second de ne pas la venger par une injure égale,
- Le troisième de ne pas faire endurer à notre ennemi ce qu'il nous a fait souffrir ;
- Le quatrième de s'exposer soi-même à la souffrance ;
- Le cinquième de donner plus ou de se montrer disposé à faire de plus grands sacrifices que ne le veut notre ennemi ;
- Le sixième de ne pas avoir de haine pour celui qui se conduit de la sorte ;
- Le septième de l'aimer ;
- Le huitième de lui faire du bien ;
- Le neuvième de prier pour lui, et comme c'est là un grand commandement il lui donne pour sanction cette magnifique récompense de devenir semblable à Dieu : « *afin que vous soyez, dit-il, les enfants de votre Père céleste qui est dans les Cieux.* »

Mais tout en louant sa libéralité, pensons aux châtements dont Dieu frappe ceux qu'Il aime, et **concluons qu'on n'est pas ami parce qu'on épargne la correction ; et qu'on n'est pas ennemi parce qu'on châtie, car il vaut mieux aimer avec sévérité que de tromper avec douceur (Pv 27, 26).**

Dans la distribution des biens, Il ne fait pas distinction des pécheurs d'avec les justes, pour ne pas les jeter dans le désespoir ; de même que dans les châtements qu'Il envoie, Il ne sépare pas les justes des pécheurs.